



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 18 - No 2

Octobre 1991

SOMMAIRE

Les engagés levés par François Peron pour le Canada en 1655 (Guy Perron)	43
Corrections aux répertoires	50
L'ascendance de Charlotte Gagnon, épouse de Charles Simard (René Doucet)	51
Un nouvel honneur à René Bureau	52
Jacques Bois (Boy), une mise au point (Luce Jean-Haffner)	53
La famille Piton - Les descendants de Philip Piton et d'Henriette Filion (Lionel Baudouin)	58
Les Veilleux à Beauceville	68
L'Événement de 1891 (Jacques Saintonge)	69
Travaux en cours (H.P. Tardif)	71
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	73
Service d'entraide (André Beauchesne)	75
Regard sur les revues (Lucien Laurin)	78
Nouveaux membres (Guy Lacroix)	79
Congrès, lancement, bibliothèque et horaire aux Archives nationales	80

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 1246, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1991-1992

Président : André Beauchesne
Vice-président : Julien Dubé
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Guy Lacroix

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier,
Marcel A. Genest, Jean-Paul Morin
Michel Simard.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Publications :	André Beauchesne
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard
Congrès 1991 :	André Breton

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00 \$ par année
Prix à l'unité 2,00 \$
Frais de poste au Canada : 5%

(minimum 1,50 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513
Courrier de deuxième classe
Enregistrement n° 5716

Imprimé par le Conseil régional du loisir

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, René Bureau,
Cora Fortin-Houdet, Lucien Laurin,
Andrée Lemay-Doucet, Henri P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Gérard Provencher

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel	25,00 \$
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

LES ENGAGÉS LEVÉS PAR FRANÇOIS PERON POUR LE CANADA EN 1655

par Guy Perron

Le présent texte est le premier d'une série exposant les activités commerciales de François Peron, marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle, avec le Canada ¹. Année après année (1655-1663), nous allons suivre les démarches entreprises par ce marchand protestant dans le "trafic et négoce de marchandises" avec la société catholique de la Nouvelle-France.

Outre les marchandises qu'il envoie ou fait envoyer sur ses navires, il y a aussi l'embarquement d'engagés et de passagers.

Les activités commerciales d'un marchand sont beaucoup plus nombreuses qu'on le croit. Quelques-unes sont faites verbalement ou sous seing privé, d'autres sur des feuilles volantes : elles sont rarement connues. Il faut donc consulter les actes conservés dans les minutes notariales, dans les registres de la justice et dans le fonds de l'Amirauté. Heureusement, les Archives départementales de la Charente-Maritime (A.D.C.M.) conservent de nombreux documents relatant la carrière de François Peron.

Aussi, ces documents viennent rectifier ou compléter certains énoncés d'historiens.

Introduction

Dès le début du XVII^e siècle, les marchands rochelais participent aux premières opérations commerciales avec la Nouvelle-France, qui conjuguent pêche à la morue et baleine, transport de vivres et d'outils, troc de pelleteries. À partir de 1630, La Rochelle joue un rôle important dans la mise en valeur et le peuplement du Canada; c'est l'un des principaux ports d'embarquement des émigrants.

C'est ainsi dans le contexte d'une activité économique fixée sur la traite, dépendant étroitement de l'exportation de la fourrure - celle du castor - que François Peron entreprend dès 1655 un commerce avec la Nouvelle-France.

La Nouvelle-France

À n'en pas douter, Peron participe activement au développement de cette colonie. On n'a qu'à constater les pièces d'archives le concernant : achats et ventes de marchandises, contrats d'association, obligations à la grosse aventure, sommations, rapports de voyage, rôles d'équipage et listes de passagers, levées d'engagés, procès de tous genres, etc.

Ce n'est qu'à partir de 1650 que des marchands rochelais ont la possibilité d'envoyer leurs navires au Canada. On ne connaît pas les raisons qui motivent François Peron à imiter ses compatriotes. Il a le goût du risque, c'est certain. C'est dans sa boutique de la rue Saint-Yon, à l'angle de la rue Bazoges, que débute l'aventure maritime chez l'homme.

La permission

Pour envoyer à Québec des vivres et marchandises pour son compte, François Peron doit obtenir la permission du Conseil de Québec. Ce dernier lui permet, le 2 octobre 1655, d'*envoyer ou faire venir un navire dans le fleuve Saint-Laurens mouiller devant Quebecq y Apporter Les vivres Et Autres marchandises quil Jugera estre a propos pour le pais*². Le Conseil sait qu'il doit arriver un navire affrété par Peron.

Ce "congé", conservé par l'Amirauté de La Rochelle, stipule les clauses et conditions suivantes :

- défense à lui (Peron) et à l'équipage de faire la traite des pelleteries dans toute l'étendue du fleuve Saint-Laurent;
- obligation d'amener un homme de travail pour chaque 15 tonneaux que contiendra son navire;
- peut avancer à chacun des hommes de travail jusqu'à 30 francs sur leurs gages;
- obligation de faire passer un tonneau de marchandises ou denrées pour chaque 15 tonneaux du port de son navire;
- interdiction de faire passer un étranger en son bord; l'équipage et les passagers doivent être composés de naturels français catholiques.

Le 12 avril 1656, les notaires rochelais Alexandre Demontreau et Abel Cherbonnier attestent et certifient que le congé et permission du 2 octobre 1655 a été collationné et trouvé conforme à l'original.

Les préparatifs

Sans expérience, Peron prépare son expédition de 1655 assez tard dans l'année. C'est en juin qu'il commence à engager des hommes pour le Canada mais il termine en août! Peron sait-il que le voyage de l'aller à Québec dure de 1 à 2 mois et que son navire doit revenir avant les glaces? C'est ce qu'on peut appeler un voyage éclair.

Quoi qu'il en soit, du 19 juin au 7 août 1655, Peron lève 20 engagés, dont 19 pour le compte de Jean Bourdon, procureur de la Communauté des Habitants, et un pour le compte des sieurs Arnaud Peré et Jean Rivereau³. Ces derniers sont passés sur le navire du capitaine Poulet pour Québec.

Alors que la liste des engagés s'allonge, on fait état des marchandises chargées par François Peron dans *Le Petit-François*, une barque de 50 tonneaux, qui lui appartient entièrement :

7 juillet

- 320 barres de fer plat
- 37 barres de fer plat
- 26 barres de fer carré

13 juillet

- 3 paquets d'acier marqués en barre F.P.
- 3 barils d'acier marqués en barre F.P.
- 44 paquets de fer en verge
- 26 barriques de vin marquées F.P.
- 3 caisses de savon marquées F.P.
- 1 baril de fer blanc marqué F.P.
- 48 barils de plomb marqués F.P.
- 54 barres de plomb

28 juillet

- 1 barrique 1/4 de clous marquée F.P.
- 10 balles de (tourbac?) de 3 rôles marquées F.P.
- 16 balles de (tourbac?) de rôles F.P.
- 2 coffres de chandelles marqués F.P.
- 3 barriques d'huile marquées F.P.
- 12 caisses de (mersrie?) et quincaillerie marquées F.P.
- 1 ballot de quincaillerie en paille et un colis marqués F.P.
- 1 balle de chapeaux et (mersrie?) marquée F.P.
- 16 balles de draps et toiles marquées F.P.
- 8 balles de poudre marquées F.P.

- 7 barriques, 15 quarts, 12 barils d'eau-de-vie F.P.
- 7 tables de plomb marquées F.P.
- 1 baril de haches marqué F.P.
- 3 paquets de fusils marqués F.P.
- 1 paquet d'épées montées marqué F.P.
- 1 paquet de canons de fusil marqué F.P.
- 2 barils de raisins marqués F.P.
- 30 fromages de Flandre
- 2 petits sacs de poivre marqués F.P.
- 1 ballot de couteaux à deux manches
- 1 petit sac de pierres à fusil marqué F.P.

Le 30 juillet, Pierre **Delafont** reconnaît que les marchandises ci-haut sont chargées dans la barque *Le Petit-François*. Par ce connaissance, il promet en tant que maître et conducteur de cette barque de délivrer ces marchandises à l'ordre de **Peron** à Québec qui est **Jean Bourdon** ⁴.

Le même jour, **Delafont** et **Peron** signent un contrat de charte-partie devant le notaire **Abel Cherbonnier**. Par cet acte d'affrètement, **Delafont** reconnaît avoir la direction de la barque avec son artillerie, munitions, marchandises, engagés et passagers qui est en état de faire le voyage au Canada. Il promet aussi de bien et dûment s'acquitter de la navigation ⁵. Il doit, évidemment, recevoir le congé du Conseil de Québec.

Les engagés ⁶

Si les passagers libres vont rarement devant un notaire, en réglant leurs arrangements avec le capitaine ou l'armateur, les ouvriers ont au contraire intérêt à faire dresser un contrat précis, daté. Ce contrat d'engagement règle les conditions de leur voyage, de leur travail et entretien, de leur retour aussi souvent.

Voyons ce que contient un contrat type d'un engagé levé par François **Peron** en 1655 (texte contemporain) :

Personnellement établit Jacques De Presle, natif de la ville Rouen, âgé de vingt-trois ans ou environ, chaudronnier de sa profession. Lequel a volontairement promis au sieur François Peron, marchand demeurant en cette ville, pour ce personnellement établi, stipulant et acceptant dès lors que ledit Peron le requérera ou fera requérir de s'embarquer en un navire dont ledit Peron en a la direction pour, sauf les fortunes de la mer, passer en ledit navire de cette ville au lieu de Québec, pays de Canada, où étant demeurera à la direction, service, fidélité et obéissance du sieur Bourdon, marchand demeurant audit Québec, qui le pourra employer à ce qu'il aura besoin, étant honnête et civil durant le temps et cours de trois ans prochains consécutifs, sans intervalle, et ne pourra pendant lesdites trois années s'engager à autres. Lesquelles années commenceront à courir du jour seulement qu'il mettra pied à terre audit Québec moyennant, en premier lieu, que ledit Peron payera sa nourriture à commencer de ce jourd'hui, dernier juillet, à raison de dix sols pour chacun jour jusqu'à son embarquement, plus son passage et nourriture allant audit Québec, Et y étant, ledit sieur Bourdon sera tenu le nourrir et payer pour chacun an, pour ses salaires et gages, soixante quinze livres tournois à la fin de chacune année. Sur la première, lui sera déduit trente cinq livres que ledit Peron lui a présentement payé et avancé dont il s'en contente. Est accordé que si la coutume du pays est que les maîtres fussent obligés de faire repasser leurs serviteurs à leurs dépens, le temps de son service étant fini, ledit sieur Bourdon sera tenu et obligé de ce envers le susdit obligé. Ce qui a et de tout ce que dessus été stipulé par les parties et à l'entretien sans & ils ont obligé tous leurs biens & outre, ledit De Presle sa personne à tenir prison & renonçant & promis & juré & jugé et

condamné & fait à La Rochelle, étude du notaire après midi, ce dernier jour de juillet mil six cents cinquante cinq. Présents, Jacques Martin et Jean Barbot, clerks, demeurant en ladite Rochelle.

(N.B.) Les passages en caractères gras de ce contrat signifient que les termes peuvent changer d'un engagé à l'autre.

Le contrat signé, il n'y a plus l'un en face de l'autre qu'un engagé (ex. : **De Presle**) et un maître (ex.: **Peron/Bourdon**), définitif ou non. **Peron** doit rapprocher le plus possible le jour de la signature du jour de l'embarquement pour ne pas augmenter inutilement les frais de nourriture de ses engagés (10 sols/jour). Ainsi, le premier contrat de 1655 est signé le 19 juin, mais *Le Petit-François* part le 15 août! Donc, il doit les installer dans une auberge et prendre à sa charge leur entretien.

Selon **Debien**, les dépenses pour le recrutement, l'entretien, les avances, les frais d'auberge et la traversée d'un engagé montent à une centaine de livres. Les frais de levée, de notaire et de pot-de-vin sont une dizaine de livres. Le prix du passage coûte de 30 à 35 livres. C'est sur la somme de 100 livres que François **Peron** s'arrange pour gratter quelque ristourne. Elle ne compte vraiment que si on peut la prélever sur un grand nombre d'hommes partant en même temps.

Les engagés doivent s'embarquer à la première réquisition.

Le départ

Une fois les marchandises chargées, les engagés levés, les passagers embarqués et le beau temps arrivé, *Le Petit-François*, 50 tonneaux, est prêt à faire voile. Il est artillé d'une pièce de canon de fer et de 2 pierriers, 18 mousquetons, 12 hallebardes, 12 demi-piques avec poudre bandoulière, balles et autres munitions de guerre. La France est alors en guerre avec l'Angleterre et l'Espagne. Deux ans plus tard, l'Angleterre s'allie avec la France contre l'Espagne et participe au traité des Pyrénées (1659).

L'équipage est au nombre de 10, nous connaissons :

- Pierre **Delafont**, capitaine de La Rochelle
- Charles **Dabin**, pilote
- Pierre [**Le**] **Beau**, marinier de La Rochelle, âgé de 23 à 24 ans
- Jean **Haras**, marinier saintongeais
- Yvon **Moron**, charpentier de Le Conquet en Bretagne
- Daniel **Graton**, de Royan, âgé de 25 ans

Des passagers, nous connaissons :

- Pierre **Fillye**, marchand de Dieppe
- Julien **Crespeau**, de Marsilly en Aunis, âgé de 24 ans, pour le compte des Jésuites

Les engagés (au nombre de 20, et non 19) sont :

- | | |
|---|--|
| - Henri (et non Jean) Benoist dit Desrosiers | - Gérault (ou Géraud) Laroche |
| - André Bourget | - Pierre Lefebvre |
| - Léonard Bourrelrier | - François Mares |
| - Guillaume Coubret | - Jean Midet |
| - Pierre Dubry dit Laverdure | - Charles (non Claude) Parseval |
| - Jean Dumayne (et non Dumayre;
engagé le 2 août et non le 2 juillet) | - François Pasquier |
| | - Jean Peyronon |

- Jean Dupuys
- Zacharie Fouchard
- Jean Groton dit Lafleur
- Jean Houdin

- Jacques De Presle
- Jean Prieur
- François Turmel

Le soir du dimanche 15 août, *Le Petit-François* quitte la rade de Chef-de-baie en compagnie du navire *Le Chat-Bouqué*, dont le maître est Pierre Mauroux. Ils naviguent ensemble pendant un jour et deux nuits, rencontrent 10 à 12 navires de flotte, se quittent et continuent leur route seuls.

La prise du navire ⁷

En route, le mauvais temps incommode fortement *Le Petit-François*. À près de 15 lieues du banc de Terre-Neuve, il est contraint de faire demi-tour, avec son mât de hune bas. Le lendemain de la Toussaint, vers neuf heures du matin, à 10 lieues de l'île d'Yeu, la barque fait la rencontre de la *Sainte-Anne*, une frégate de Saint-Sébastien, armée de 20 pièces de canon et commandée par le capitaine Martin Dandaye. Après avoir tiré quelques coups de canon, pierriers et mousqueterie, et voyant la force de la frégate, *Le Petit-François* se rend. Dandaye envoie sa chaloupe pour y faire embarquer les passagers et l'équipage et les mettre à son bord. Le même jour, Dandaye renvoie Delafont et Charles Dabin, pilote, avec 6 ou 8 Espagnols dans *Le Petit-François* pour le conduire à Saint-Sébastien, en Espagne. Dépouillés, les passagers et le reste de l'équipage sont mis à bord d'un navire flamand qui reçoit l'ordre de Dandaye de les mettre à terre. Ce qu'il fait en Olonne sans leur avoir rien laissé emporter; au contraire, les aurait mis tous nus. Ils arrivent à La Rochelle, depuis La Tranche, le soir du vendredi 5 novembre. Quant à Delafont et Dabin, ils se présentent devant l'Amirauté espagnole, font décharger en partie *Le Petit-François* et reçoivent un passeport pour se retirer. Ils arrivent à La Rochelle par voie de terre. Delafont et Dabin exhibent le passeport, écrit en espagnol, devant l'Amirauté de La Rochelle le 20 novembre.

La catastrophe

Si pour François Peron sa première expédition outre-mer est un échec, la flotte de 1655 des navires qui partent pour le Canada est une catastrophe. Sur six navires, trois seulement atteindront leur destination :

Le Petit-François, 50 tonneaux (cap. Pierre Delafont), de La Rochelle : pris par les Espagnols;
Le Chat-Bouqué (cap. Pierre Mauroux), de La Rochelle, probablement pris par les Anglais;
Un "vaisseau flamand" (cap. Leroy), de Rouen : perdu en mer;
Le Patriarche d'Abraham (cap. Guillaume Poulet), de Rouen : atteint Québec;
La Fortune, 100 tonneaux (cap. Élie Raymond), de La Rochelle : atteint Québec;
La Colombe mouillée, de La Rochelle : atteint Québec.

Dans cette catastrophe, les armateurs, le gouverneur général, les jésuites, les hospitalières, les ursulines et les particuliers, à qui on apportait des provisions, sont durement éprouvés ⁸.

Le retour

Deux ans après la prise de sa barque de 50 tonneaux, François Peron a bon espoir de la récupérer. Le 16 octobre 1657, il donne procuration à Élie Raymond, capitaine de marine, de se transporter à Saint-Sébastien pour retirer *Le Petit-François* avec tous ses agrès, voiles et autres choses contenues en l'inventaire qu'il lui a délivré ⁹. Le tout, selon l'accord et achat qu'il en a fait! Peron a-t-il été dans l'obligation de racheter sa barque en Espagne?

Liste des engagés levés par François Peron en 1655

Date	Nom	Natif de	Age	Métier	Au service de	Durée	Salaire	Avance	Signature
19 juin 1655	Laroche, Gérard	Tulle	25	journalier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	30 l.	oui
19 juin 1655	Mares, François	Tulle	22	journalier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	30 l.	non
29 juin 1655	Parseval, Charles	Paris	35	journalier	Jean Bourdon	3 ans	90 l.	35 l.	non
1 juillet 1655	Turmel, François	près Reims ou Rennes	18	inconnu	Jean Bourdon	4 ans	75 l.	30 l.	oui
3 juillet 1655	Peyronon, Jean	Bordeaux	25	tonnelier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	30 l.	oui
3 juillet 1655	Lefebvre, Pierre	près de Bordeaux	24	filassier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	30 l.	non
5 juillet 1655	Fouchard, Zacharie	St-Pierre d'Oléron	52	charpentier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	30 l.	oui
6 juillet 1655	Bourget, André	La Rochelle	30	maçon	Péné/Rivereau	3 ans	100 l.	36 l.	non
7 juillet 1655	Dupuys, Jean	Angers	45	pâtissier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	oui
7 juillet 1655	Dubry dit Lavendure, Pierre	Dinant (Belgique)	25	fondeur	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	non
7 juillet 1655	Groton dit Lafleur, Jean	Châtillon-sur-Seine	18	boulangier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	oui
7 juillet 1655	Benoist dit Desrosiers, Henri	Nevers	24	cordonnier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	non
8 juillet 1655	Midet, Jean	Troyes	27	journalier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	oui
8 juillet 1655	Coubret, Guillaume	Bordeaux	22	forgeron	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	non
30 juillet 1655	Pasquier, François	La Rochelle	23	cordier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	non
31 juillet 1655	De Presle, Jacques	Rouen	23	chaudronnier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	oui
2 août 1655	Prieur, Jean	Troyes	20	corroyeur	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	oui
2 août 1655	Dumayne, Jean	La Rochelle	20	journalier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	non
7 août 1655	Houdin, Jean	Paris	20	boucher	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	oui
7 août 1655	Bourrellet, Léonard	Chartres	21	cuisinier	Jean Bourdon	3 ans	75 l.	35 l.	oui

Le capitaine **Raymond** arrive en Espagne le 8 décembre avec son équipage (dont **Jean Dupuis**, **Pierre Curendeau** et **Pierre Chaubreau**, marinier), rachète *Le Petit-François* d'un marchand de Saint-Sébastien et le met en bon état pour le ramener en France. Un marchand bayonnais y charge 49 coffres de cassonade et 36 autres de sucre pour apporter à La Rochelle au compte de la veuve de **La Ronde** et du sieur **Godefroy** en compagnie.

Partie le 19 décembre, la barque rencontre le mauvais temps trois jours plus tard, se laisse mener au vent qui est si violent qu'elle ne peut naviguer. Une autre tempête l'oblige à arrêter ses voiles et se mettre "le côté en travers" durant deux jours. La tempête ayant un peu cessé, près d'Oléron, une troisième tempête s'élève rompant le mât devant et le beaupré, ce qui oblige l'équipage à couper les cordages et les manœuvres qui étaient attachés et à les jeter à la mer. La vergue de misaine est employée pour faire le mât devant afin de gouverner *Le Petit-François* jusqu'à l'île de Ré. Quel retour! L'ayant laissé à La Flotte avec son équipage, **Raymond** arrive le 14 février 1658 à La Rochelle, puis fait son rapport devant l'Amirauté ¹⁰.

Les affaires sont les affaires. Au mois de mai suivant, **François Peron** envoie *Le Petit-François* à Terre-Neuve pour aller faire la pêche à la morue verte!

Conclusion

Nouvelle formule inventée par les marchands rochelais pour tirer profit de passages : la levée d'engagés. Comme pour les marchandises, ils les importent et les offrent à qui veut les prendre au port de Québec. C'est le début d'une spéculation, qui ne vivra qu'une dizaine d'années au Canada.

Les préparatifs de l'expédition débutent avec un retardement certain. **François Peron** est-il pressé (ou poussé?) par la Communauté de habitants à lever des engagés? Fait étrange, il est le seul marchand à signer des contrats d'engagement pour le Canada en 1655. Malheureusement, les "fortunes de la mer" ¹¹ viennent nuire à sa première expédition. Vingt engagés sont levés, aucun n'atteindra Québec.

Cette expédition de 1655 n'a pas eu le résultat escompté. Alors, quel intérêt a-t-elle sur l'étude de l'évolution du mouvement migratoire en Nouvelle-France? À tout le moins, son histoire répond à ces questions : qu'est-il advenu de la barque *Le Petit-François*? Que sont devenus les membres de l'équipage, les passagers et les engagés? Qui étaient-ils?

Maintenant, on le sait ... une rectification s'impose, inutile d'ajouter pour chacun "on ne sait s'il est venu" sur la liste des immigrants de 1655! ¹²

Références

1. **Perron**, Guy, "Qui est **François Peron**, marchand de La Rochelle?" dans *L'Ancêtre*, Société de généalogie de Québec, Vol. 15, N° 5 (janvier 1989), pp. 163-168.
2. A.D.C.M. Fonds Amirauté (2 octobre 1655) B 5661, pièce 19.
3. A.D.C.M. Minutier Abel Cherbonnier (19 juin - 7 août 1655) 3 E 1128.
4. A.D.C.M. Minutier Abel Cherbonnier (7 juillet 1655) 3 E 1128.
5. A.D.C.M. Minutier Abel Cherbonnier (30 juillet 1655) 3 E 1128.
6. Sur ce sujet, voir :
Debien, Gabriel, "Engagés pour le Canada au XVII^e siècle vus de La Rochelle" dans *R.H.A.F.*, Vol. VI, N° 2, pp. 177-233 et N° 3, pp. 374-407.
Trudel, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France*, Montréal, Éd. Fides, Vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés*, Tome II : *la société*, 1983, pp. 57-69.

7. A.D.C.M. Minutier Abel Cherbonnier (6 novembre 1655) 3 E 1128.
A.D.C.M. Fonds Amirauté (8 et 20 novembre 1655) B 5661, pièces 20 et 21.
8. Trudel, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France*, Montréal, Éd. Fides, Vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés*, Tome I : *les événements*, 1979, pp. 234-235.
9. A.D.C.M. Minutier Abel Cherbonnier (16 octobre 1657) 3 E 301.
10. A.D.C.M. Fonds Amirauté (15 février 1657) B 5663, pièce 134.
11. Perte ou dommage fortuitement occasionné à un navire ou à sa cargaison (ex. : guerre, naufrage, feu, etc.)
12. Trudel, Marcel, *Catalogue des immigrants 1632-1662*, Montréal, Éd. Hurtubise HMH, 1983, pp. 319-329.

* * * * *

CORRECTIONS AUX RÉPERTOIRES

- *Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans 1666-1984* - Société de généalogie de Québec - Publication N° 47.

Page 394 - Pouliot, Benoit : on devrait lire fils de Camille, Monique Lagacé et non Monique Légaré.
Corriger aussi à la page 415 : Rouleau, Johanne.
- *Répertoire des mariages Vallée de la Matapédia 1873-1984* - Société de généalogie de Québec
- Publication N° 45-3.

Page 1 - Alain, Lucien : on devrait lire fils de Charles et Artheline Langlais et non Langlois.
(Françoise Barthe-Doddridge 0172)
- *Répertoire des mariages Série Rivière-du-Loup et Témiscouata 1813-1986* - Société de généalogie de Québec - Publication N° 59-1.

Page 400 - Noël, Pierre-Henri : on devrait lire fils de Marcel et Irène Bérard et non Bédard.
Corriger aussi à la page 437 : Pelletier, Irène. (Pierre Noël, non-membre)
- *Répertoire des mariages de la Moyenne Côte-Nord (1846-1987)* - Société de généalogie de Québec - Publication N° 65-1.

Page 100 - Brochu, Suzanne et Callixte Bélanger : la date du mariage devrait être 1868-01-21 et non 22. Corriger aussi à la page 35.

Page 100 - Brochu, Thérèse : le nom de son époux est Édouard Godin et non Cayer.
Ces corrections sont aussi reflétées dans le Tome 2, *Les Brochu*. (D.-Renaud Brochu 0263)

* * * * *

L'ASCENDANCE DE CHARLOTTE GAGNON, ÉPOUSE DE CHARLES SIMARD

par René Doucet

Il est essentiel de retourner aux sources originales pour vérifier la véracité d'une information. L'exemple suivant en donnera une preuve éclatante.

En travaillant sur une branche de la famille **Simard**, je suis remonté au couple Charles Simard et Charlotte **Gagnon**, qui se sont épousés dans la première moitié du 18^e siècle. L'acte de mariage semble disparu, puisqu'on ne le retrouve pas dans les listes préparées par le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal ¹. Toutefois, la mention de ce couple apparaît dans les principaux dictionnaires généalogiques. Tanguay ² donne l'année 1739 comme celle du mariage, sans plus de précision. Charles **Simard** y est dit fils de Noël **Simard** dit **Lombrette** et d'Anne **Dodier**, alors que Marie Charlotte **Gagnon** serait la fille de Joseph **Gagnon** et de Madeleine **Tremblay**. Drouin ³ spécifie que le contrat de mariage se trouve dans le greffe de Jacob, en date du 12 janvier 1738; il donne les mêmes parents que Tanguay. Ces mêmes affirmations sont reprises intégralement par Eloi-Gérard Talbot ⁴.

Devant cette belle unanimité, on aurait pu être tenté d'accepter ces informations telles quelles. D'ailleurs l'ascendance de Charles **Simard** ne pose pas de problème, semblait-il. Tanguay ¹ donne son baptême à Baie-Saint-Paul, le 8 mars 1718. Cependant, le cas de Charlotte **Gagnon** est différent : le même auteur mentionne deux Marie Charlotte, enfants de Joseph **Gagnon** et de Madeleine **Tremblay**. L'une aurait été baptisée à Baie-Saint-Paul le 14 août 1727 et l'autre en 1714. C'est cette dernière qui aurait épousé Charles **Simard**.

La consultation du contrat de mariage s'imposait donc pour dissiper tout doute. Il est intitulé, assez curieusement, *Articles de mariage de Charles Simard et Charlotte Gagnon* et daté du 12 janvier 1738. Les premières lignes manquent, à cause de la détérioration du papier, mais l'extrait qui suit donne toutes les informations nécessaires, tout en nous apprenant qu'il a été rédigé non pas par le notaire Joseph Jacob, mais par un missionnaire :

...par devant nous prêtre missionnaire de St Joachim paroisse de la seigneurie de beaupré fut présent en sa personne le sieur Jean Gagnon habitant audit lieu au nom et comme stipulant en cette partie pour Charlotte gagnon sa fille mineure issue de son premier mariage avec feu genevieve Chamard (...) et Charles Simart mineur de vingt et un an faisant pour luy en vertu du pouvoir à luy accordé par son tuteur (...) en la présence (...) de la part du garçon Etienne et prisque Simart ses frères et François Lavoie son cousin a raison de son mariage avec magdeleine Simart ...

Jean **Gagnon** et Geneviève **Chamard** se sont épousés à Charlesbourg le 5 novembre 1715. Jetté ⁵ donne seulement deux enfants à ce couple, Jean-Baptiste baptisé le 9 novembre 1727 à Saint-Joachim et Marie baptisée le 21 septembre 1730 au même endroit. Il est évident toutefois que d'autres enfants, dont Charlotte, peuvent être nés auparavant, mais que les registres en soient perdus. Tanguay ⁴ donne d'ailleurs les mariages de trois autres enfants de ce couple, nés vraisemblablement avant 1727. Geneviève **Chamard** est décédée le 23 septembre 1730 et a été inhumée le lendemain à Saint-Joachim ⁵. Jean **Gagnon** s'est remarié le 2 juillet 1731, au même endroit, à Marguerite **DeLavoye** ⁴. Tous ces éléments concordent bien avec ce qu'on retrouve dans le document, établissant ainsi l'ascendance de Charlotte **Gagnon**.

Quant à Charles Simard, le nom de ses parents n'est pas mentionné dans l'acte. Mais Étienne et Prisque Simard, ses frères qui y sont inscrits, sont bien les enfants de Noël Simard dit Lombrette et d'Anne Dodier. De plus, François Lavoie et Madeleine Simard se sont épousés le 25 juin 1736 à Petite-Rivière-Saint-François. L'épouse est la fille de Paul Simard, frère de Noël, et de Geneviève Gagnon. François Lavoie est donc bien le cousin par alliance de Charles Simard. Le problème d'identification se trouve ainsi résolu.

Malgré les apparences, les informations concordantes données dans les dictionnaires généalogiques n'étaient pas véridiques. Pourtant, deux sources faisaient référence au contrat de mariage, qui ne semble pas toutefois avoir été consulté, car sa lecture aurait permis de rectifier les faits. Le chercheur doit donc prendre la peine de retourner aux documents originaux, surtout lorsqu'ils sont facilement accessibles, comme dans le cas présent.

Références

- (1) *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien*. Publié sous la direction de Hubert Charbonneau et Jacques Légaré. Les Presses de l'Université de Montréal.
- (2) Tanguay, Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*. Réimpression Éditions Élysée, 1975.
- (3) *Dictionnaire national des Canadiens français 1608-1760*. Institut généalogique Drouin.
- (4) Talbot, Eloi-Gérard. *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix-Saguenay*.
- (5) Jetté, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1983.

* * * * *

UN NOUVEL HONNEUR À RENÉ BUREAU

À l'occasion de l'ouverture du 7^e Symposium international sur l'étude des Vertébrés inférieurs, tenu à Miguasha du 9 au 22 juin 1991, René Bureau a été honoré de façon particulière. En effet, en reconnaissance de son dévouement à la cause du Parc de conservation de Miguasha, en Gaspésie, depuis 1937, le ministre Gaston Blackburn, du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec, a remis à notre président-fondateur une œuvre de l'artiste Pierre St-Louis, consistant en une lithographie représentant un magnifique spécimen de Eusthenopteron Foordi, un poisson fossile du Dévonien, vieux de 365 millions d'années et doté d'un double système respiratoire. Ce poisson fossile a fait la renommée de Miguasha comme site fossilifère particulier qui deviendra bientôt site du patrimoine mondial de l'Unesco.

Monsieur Bureau avait déjà reçu pour la même cause :

en juin 1987 : Prix du Mérite gaspésien – 1987, en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle au développement culturel de la Gaspésie;

en 1987 également, on lui avait décerné, au nom du peuple canadien, un certificat de mérite du patrimoine des parcs, en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la préservation du patrimoine canadien.

Félicitations à monsieur Bureau!

* * * * *

JACQUES BOIS (BOY)

UNE MISE AU POINT

par Luce Jean-Haffner

"D'origine inconnue ... " Cette expression provocatrice apparaît encore, hélas maintes fois, aux dictionnaires généalogiques des familles pionnières canadiennes-françaises et aiguise naturellement la curiosité des chercheurs. De même, la précision de la date d'arrivée en Nouvelle-France demeure une de leurs préoccupations favorites.

Paul Bois de Québec avait tenté de résoudre ces deux énigmes concernant son ancêtre Jacques Bois lors d'un article paru dans un bulletin de la Société de généalogie. (Volume 11, N° 1, septembre 1984). Son travail reposait sur l'hypothèse de deux frères Bois, Michel-Philibert et Jacques, ayant émigré au cours de la seconde moitié du dix-septième siècle, l'un maître d'école devenu prêtre par la suite, l'autre soldat au régiment du baron de Longueuil. Le rapprochement fraternel se fondait sur leur présence conjointe au mariage de Jacques Gauthier, soldat de la compagnie de Vaudreuil, le 25 février 1699, à Notre-Dame-de-Québec.

Les sources de documentation s'étant taries assez tôt pour Jacques le soldat, monsieur Bois concentrait sa recherche sur l'autre "frère", Michel-Philibert, et lui découvrait un lieu d'origine dans la commune de Labry grâce aux registres des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec où il aurait fait un séjour en 1697. Le nom du patient en question y figurait Philippe Boit, soldat; Paul Bois l'identifiait, incorrectement hélas, à Michel-Philibert Boy, maître d'école.

Cette alliance fictive et problématique connexion ont entraîné d'onéreuses démarches, échelonnées sur plusieurs années. En France, les registres d'état civil de la commune de Labry, couvrant la période 1650-1730, ont été examinés aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. Aucune famille de Boy, Bois, Boite, Bouat, Bouet n'y a été décelée. Connaissant l'orthographe capricieuse de l'époque, les registres du village avoisinant de Lubey dans le même arrondissement de Briey ont été consultés mais sans donner de résultat positif.

L'exploration des archives d'une localité nommée Labrit, située sur la côte Atlantique, s'est également avérée infructueuse. Les registres paroissiaux ici ne remontant qu'à l'année 1700, il devenait impossible d'y retracer l'acte de baptême de Jacques Bois. Le patronyme n'apparaît pas dans les documents antérieurs tel le fonds de juridictions secondaires; un seul Pierre Bois, marchand, est cité à Pontonx en 1784, dans un travail d'un généalogiste local. Un autre fausse piste!

La recherche à partir du métier de Jacques et de Philibert Bois n'a pas davantage fourni les renseignements désirés. Les archives de l'Armée de Terre au château de Vincennes à Paris ne détiennent pas d'information sur l'identité ou les mouvements des troupes coloniales avant 1716. Philibert Bois ayant reçu sa formation sacerdotale au séminaire de Saint-Sulpice, les annales de cette institution ont été dépouillées aux Archives Nationales de Paris mais n'ont apporté aucune lumière sur sa présence en ce lieu ou sur ses antécédents.

Ces déboires ont eu pour effet salutaire de ramener le présent auteur au principe fondamental en généalogie de n'identifier et de ne lier les parentés que par des actes authentiques, et de revenir aux faits réels, connus et confirmés.

Paul Bois s'était inspiré, pour son article de septembre 1984, du récit des délibérations du Conseil Souverain. La cause de Jacques Boy et de Louis Henry, soldats du régiment de Longueuil, y avait été présentée en appel d'une sentence de la Juridiction Royale de Montréal, datée le 9 juillet 1703.

Accusés de cambriolage à la demeure du chirurgien Dominique **Thaumure** dit **La Source**, les deux militaires s'étaient vu infliger une très sévère condamnation.

Les registres d'audiences de cette cour avaient été explorés avec minutie en octobre 1988 aux Archives nationales du Québec à Montréal mais sans aboutir à aucun éclaircissement. Le récit de ce procès n'y apparaissait pas. Revenant à la charge en juin 1990 et grâce à la compétence de la personne préposée à la salle de lecture ce jour-là, un carton de pièces détachées (alors non coté) fut découvert. Il contenait tous les documents relatifs à l'arrestation et à l'écrou des deux soldats **Boy** et **Henry**. Les procès-verbaux détaillés de l'interrogation des inculpés et de leur confrontation avec les témoins devaient enfin révéler l'identité de Jacques **Boy**, son lieu de naissance, son âge approximatif, son métier et donner l'explication de l'ajout à son nom "dit **baguette**".

L'interrogatoire de Jacques **Boy** prenait place à la prison de Ville-Marie le 19 juin 1703 devant le procureur du Roi, Jacques Alexis **Fleury d'Eschambaut**, l'accusé faisant sa déclaration sous serment. À la requête de ses nom, prénom, âge, qualité et demeure Jacques **Boy** affirmait être natif de la paroisse de Saint-Michel de la ville de Poitiers, boucher de profession, âgé de 26 ans ou environ, soldat de la compagnie du baron de Longueuil, en quartier en cette ville, logé par billet chez Robert **Demers** dit **Chefdeville**.

Dans la nuit du 17 au 18 juin vers minuit, Louis **Henry** son camarade a escaladé le mur de la maison de Dominique **Thaumure** pour y dérober des chemises tendues sur des cordes au grenier, alors que lui, **Boy**, se tenait au bas de l'échelle prêt à recevoir le ballot. Le bruit éveilla la belle-sœur du chirurgien, Marguerite **Prud'homme** épouse **Latour**, et son cri "au voleur!" mit en fuite les deux soldats qui se dirigèrent à la course vers le couvent des Récollets espérant y trouver refuge pour la nuit. **Boy** et **Henry** connaissaient bien ces religieux pour y être présentement engagés à creuser une cour. Alertés, les officiers du corps de garde ne tardèrent pas à capturer les fugitifs et à les conduire en prison.

La déposition séparée de Louis **Henry** comporte sensiblement les mêmes faits; celle des témoins concorde aussi avec la confession des accusés. Tous les documents sont rédigés par le notaire Antoine **Adhémar** à l'adresse du lieutenant général civil et criminel de Montréal, chaque page portant la signature de Jacques **Boy**.

Un autre mémoire daté du lendemain, 20 juin, relate plusieurs autres méfaits perpétrés dans le passé par les deux inculpés et est suivi d'un interrogatoire plus serré sur l'emploi de leur temps durant tout le jour précédant le délit. Jacques **Boy** attribuait leur répréhensible conduite à l'absorption immodérée de boissons alcooliques "au point d'en être eschauffés". Ils avaient d'abord consommé un pot de bière avec divers compagnons chez Yves **Roy**, trois ou quatre autres pots chez **Lagarde** (Guillaume **Goyau**?) trois roquilles d'eau-de-vie chez "la **Crespin**", (Marie **Vaudry** ?), et enfin de la bière encore chez Madeleine **Thuney**, épouse de Pierre **Maillet**. Le paiement de ces breuvages avait été couvert par un billet de 14 livres tiré sur le sieur de Cléry (Étienne de **Bourget**) dont s'étaient munis les deux hommes le matin même. Tous ces pourvoyeurs d'alcool semblent avoir eu des relations étroites avec les militaires du temps.

Après la tournée de rafraîchissements et avant de rejoindre son camarade **Henry**, Jacques **Boy** serait passé chez "la **Monette**" veuve **Lemoyne**, où il devait changer ses vêtements. Cette dernière personne dont le patronyme doit être **Monet** n'a pu être formellement identifiée dans les dictionnaires généalogiques actuels, mais il semble dans ces récits qu'elle était bien connue des milieux judiciaires. Elle logeait chez Étienne **Achin** dit **Saint-André**.

Le second interrogatoire de Jacques **Boy** par le procureur du Roy le 25 juin portait sur les méfaits antérieurs au sujet desquels l'accusé se voyait forcé de dévoiler la vérité sous serment.

Avait-il dérobé autrefois des couvertures appartenant à une demoiselle Alavoine et pour cette offense n'était-il pas "passé par les baguettes"? Boy reconnaissait avoir reçu ce châtiment, mais niait avoir commis ce vol; son rôle dans cette affaire s'était borné à disposer du butin. Ses trois complices avaient déposé contre lui afin d'éviter cette correction. Les hommes concernés sont nommés au dossier : **Beauvais, Laviolette et Saint-Pierre.**

L'ancienne punition militaire appelée "peine de baguettes" consistait à faire passer le délinquant entre deux rangées de soldats qui le frappaient à coups de baguettes. C'est bien de ce châtiment, subi en deux fois par Jacques Boy, que lui était attribué le sobriquet "dit baguette". Dans aucun document officiel il n'est question de "tambour"; sur ce point, il semble que Paul Bois ait donné libre cours à son imagination.

Jacques Boy niait aussi toute inculpation dans le cambriolage du tronc de l'église paroissiale, mais il admettait avoir participé à la dégustation de dindes et autres volailles dérobées par Pierre Périgord (soldat de la compagnie Sainte-Marie) à l'hôpital des Pauvres. Les agapes avaient pris place à la demeure de "la Monette". Interrogé sur ses relations avec cette dernière, à savoir si elle n'était pas vraiment l'instigatrice de ces diverses infractions, Boy déclarait la connaître depuis 10 ou 12 ans, mais elle ne l'avait jamais entraîné ou incité à faire aucun mal.

Une dernière inculpation du vol d'un fusil propriété d'Yves Roy, vendeur de bière, était également réfutée par Boy qui toutefois reconnaissait être au courant de l'affaire.

Louis Henry subissait un examen analogue le même jour suivi d'une confrontation des deux hommes et de leurs témoignages respectifs. En fin de séance, ils se montraient satisfaits de leurs déclarations, sans contradiction, et n'ayant rien à se reprocher mutuellement.

Le lieutenant-général civil et criminel de l'île de Montréal, après avoir interrogé de nouveau les accusés le 9 juillet, tirait les conclusions et prononçait une sentence plutôt draconienne. Reconnus coupables du vol de friponneries à la demeure du chirurgien Thaumure dans la nuit du 17 au 18 juin, Jacques Boy dit baguette et Louis Henry dit le parisien étaient condamnés "à être battus et fustigés, nus, par l'exécuteur de cette ville de Ville-marie, à l'un desquels carrefours ils seront flétris d'un fer chaud marqué d'une fleur de lys, sur les épaules". Les deux soldats étaient de plus bannis de Montréal à perpétuité et devaient payer une amende de 150 livres chacun.

L'appel au Conseil Souverain les 5 et 22 août suivants résultait en la mise à néant de la rigoureuse sentence de la Juridiction Royale de Montréal. Le décret du Conseil, daté le 10 décembre 1703, la commutait en une interdiction de séjour de la métropole pour une période de cinq ans et l'imposition des frais de justice d'un montant de 5 livres. Une semaine plus tard, le concierge de la prison de Québec rapportait l'évasion des deux détenus sur lesquels retombaient une nouvelle plainte d'appropriation illicite de vêtements dans la maison sous scellés de Guillaume Boucher, aubergiste, après le décès de son épouse.

En leur absence les récidivistes étaient frappés de la peine de mort par pendaison et contraints à une amende nominale de 1000 livres. Ce verdict délivré par la Juridiction Royale de Montréal le 31 juillet 1704 était confirmé par un arrêt du Conseil Souverain de Québec le 30 janvier 1705. Le décret ne fut mis à exécution le 2 décembre suivant que pour Louis Henry appréhendé la veille à Québec. De son côté, Jacques Boy, après son évasion, avait réussi à trouver refuge dans une bourgade éloignée, la Rivière-Ouelle, où il avait épousé le 24 novembre 1704 la veuve de Jean Lebel, Marie-Anne Soucy. Il fondait une famille sans autre harcèlement judiciaire. Le patronyme dans les registres locaux s'est transformé en Bois, mais Jacques lui-même a continué à signer Boy.

Sachant Jacques **Boy** originaire de la paroisse Saint-Michel de Poitiers, il devenait réalisable de vérifier l'enregistrement de sa naissance à cet endroit et d'essayer de retracer sa famille française. Une première lecture des registres anciens de la paroisse concernée ont apporté un désappointement : l'inscription des baptêmes à Saint-Michel ne commence qu'en 1686, date beaucoup trop tardive. Mais, tenacité aidant, une note de l'inventaire général des registres devait conduire en partie à l'information souhaitée.

Au dix-neuvième siècle, plusieurs paroisses de Poitiers non pourvues de fonts baptismaux faisaient célébrer et enregistrer les baptêmes à l'église Saint-Jean-Baptiste. Ce sont donc les archives de cette paroisse qui ont fourni les actes suivants :

1. le 24 juin 1671 : baptême de Jean **Boy (Boué)**, fils de René et de Renée **Boyer** de la paroisse se Saint-Michel. Le parrain se nommait Jacques **Boyer** (oncle maternel ?).
2. le 7 août 1672 : baptême de Marthe **Boy**, fille de René et de Renée **Boyer** de la paroisse de Saint-Michel. François **Boyer** est parrain.
3. le 16 mars 1674 : baptême de Jeanne, fille de René **Boué** et de Renée **Boyer**. Le père signe cet acte René **Boy** et la calligraphie est sensiblement identique à celle de Jacques **Boy**, trouvée dans les documents canadiens.
4. le 25 novembre 1676 : baptême d'Élisabeth Renée, fille de René **Boué** et de Renée **Boyer**. Le père signe **Boy**.
5. le 15 avril 1678 : baptême de Laurent fils de René **Boué** et de Renée **Boyer**. Parrain : Laurent **Joubert**.
6. le 25 mars 1680 : baptême de Magdelaine, fille de René **Boué** et de Renée **Boyer**. La signature du père au nom de **Boy**.
7. le 9 mars 1683 : baptême d'Élisabeth, fille de René **Boué** et de Renée **Boyer** de la paroisse de Saint-Michel.

Aucun autre acte de baptême antérieur à 1671 ou postérieur à 1683 n'a été retracé pour ce couple dans les paroisses de Saint-Michel, Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame-la-Grande, Notre-Dame-de-la-Chandelière et Saint-Didier. Les documents découverts n'apportent donc pas de certitude absolue sur la date de naissance de Jacques **Boy**. Celle du 24 juin 1671 serait la plus plausible; baptisé sous le prénom de Jean, il aurait par la suite utilisé celui de son parrain Jacques. L'âge se rapprocherait de celui donné lors de l'interrogatoire du procureur royal à Montréal en 1703, disant avoir 26 ans ou environ. D'autre part, son assertion de connaître la dame nommée "la Monette" depuis 10 ou 12 ans militerait en faveur de son âge dépassant la trentaine à l'époque.

Deux autres familles **Boué** ou **Boy** demeuraient dans la paroisse de Saint-Michel de Poitiers vers ce temps-là. Jacques **Boué**, marié à Marthe **Agrissay (Agrisseau ou Herrissay)** dont les enfants ont été Étienne, Marthe et Louis, tous baptisés à l'église Saint-Jean-Baptiste de 1663 à 1668. On retrouve le métier de boucher dans cette famille **Agrissay**. Jean **Boy** signait l'acte de mariage en 1670 de Catherine **Agrissay** à Sébastien l'Heurault à Saint-Michel. Il était également témoin au mariage de Marie **Boué (Boy)** en 1680.

Du côté maternel, le patronyme **Boyer** est fréquent dans les registres des 17^e et 18^e siècles. Il s'est avéré impossible de découvrir la confirmation du mariage religieux des parents de Jacques **Boy**. Les archives départementales de la Vienne conservent un fichier où ont été analysés tous les actes de

catholicité contenus dans les registres paroissiaux de Poitiers mais René Boy et Reine Boyer n'y figurent pas dans les mariages.

Du présent article découlent les faits authentiques suivants :

- a) Sous serment, Jacques Boy a déclaré être originaire de la paroisse de Saint-Michel de Poitiers. Effectivement, il y a eu à cet endroit un couple nommé René Boy et Renée Boyer dans la seconde partie du dix-septième siècle, ayant donné naissance à sept enfants.
- b) L'acte de baptême de leur premier-né, sous le prénom de Jean, le 24 juin 1671, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Poitiers pourrait être celui de Jacques Boy. Lors de son inculpation à Montréal en 1703, il aurait été âgé de 32 ans, et de 70 à son décès en 1741.
- c) Sa mère se prénomait Renée, et non pas Reine comme il appert dans les annales canadiennes.
- d) Le sobriquet "dit baguette" provenait d'un châtement reçu à son régiment de l'armée pour recel de couvertures, et non pas comme l'a voulu Paul Bois d'une carrière de musicien.
- e) D'après son témoignage, Jacques Boy aurait été boucher de métier et son arrivée en Nouvelle-France se situerait entre 1690-1692.

Cette recherche illustre bien le piège dans lequel tombent assez souvent les généalogistes, basant leurs travaux sur des hypothèses. Les conjectures lorsque publiées se transforment si facilement en certitudes pour l'auteur comme pour le lecteur. Puisse la somme considérable d'efforts, de temps et d'argent encourue ici sur deux continents inciter les chercheurs à la prudence!

Sources

Archives nationales de France, Paris. Cotes H3043, H5 3262 à 3267, M206-207, MM552, S7006, S7046.

Archives de l'Armée de Terre, Château de Vincennes, Paris.

Archives départementales des Landes, Mont de Marsan, France.

Commune de Labrit 1700.

Fonds de juridictions secondaires 4B-238 à 253.

Fonds particulier abbé Foix 2F-573 et 729 à 732.

Archives départementales Meurthe-et-Moselle, Nancy, France.

AC284, années 1603 à 1792, commune de Labry.

AC325, années 1682 à 1725, commune de Lubey.

E-240, E241.

Archives départementales de la Vienne, Poitiers, France.

Fichier des actes de catholicité de Poitiers contenus dans les registres paroissiaux sous l'Ancien Régime.

Archives municipales, ville de Poitiers, France.

Registres paroissiaux N^{os} 5, 19, 24, 25, 41, 42, 51, 59, 161-166, 169-172.

Archives nationales du Québec, Montréal.

Pièces judiciaires détachées, cote 06 MTL-1-art. 67 à 71.

Jetté, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983.

L'Ancêtre, Volume 9, N^o 9, mai 1983;

Volume 11, N^o 1, septembre 1984;

Volume 11, N^o 7, mars 1985.

* * * * *

LA FAMILLE PITON

LES DESCENDANTS DE PHILIP PITON ET D'HENRIETTE FILION

par Lionel Baudouin *

Piton n'est pas un surnom comme Laliberté, Labonté, Picard ou Provençal. **Piton** est un vrai nom de famille, d'origine française, qu'on retrouve encore aujourd'hui en France. Il suffit de consulter un annuaire de téléphone comme celui du département de la Seine-Maritime, en Normandie, pour constater que ce nom est porté au Havre, à Rouen et à Elboeuf, notamment, et est écrit tantôt **Pitton**, parfois **Pithon**, mais le plus souvent **Piton** (des variations d'orthographe semblables apparaissant dans nos registres paroissiaux au cours des temps).

Le nom de **Piton** ne fut pas très répandu en Nouvelle-France. On le rencontre pour la première fois lors du recensement de 1667, à Trois-Rivières, où un **Jean Piton** est inscrit comme domestique, étant âgé de 40 ans. Le registre paroissial de Notre-Dame de Québec comprend, à la date du 26 novembre 1668, l'inscription du mariage de Marie **Piton** (*filie du défunt Remy et de Marie Poilen de la paroisse Saint-Paul de Paris*) avec **Jean Brechevin** (**Bergevin**), lesquels vécurent et élevèrent leur famille à Beauport où Marie fut inhumée en 1728, âgée de 80 ans.

Par ailleurs, on peut lire dans le registre de la paroisse Notre-Dame de Montréal la relation des actes de baptême des enfants de Simon-Dominique **Piton** dit **Toulouse** (probablement lieu de son origine), maçon, et de Marie **Bresac** ou **Barsa** (filie d'André et de Françoise **Pilois**), qui se seraient mariés vers 1688 à Verchères, d'après René Jetté (*Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Les Presses de l'Université de Montréal 1983, p. 925). On peut suivre les étapes de la vie de leurs (13) enfants, ainsi que de leurs descendants ultérieurs jusqu'à la 4^e génération dans la région de Montréal, où leur trace se confond, à la fin du XVIII^e siècle, avec celle des **Toulouse**, dont le surnom semble avoir été alors adopté comme nom par les rares descendants mâles de Simon **Piton** dit **Toulouse**.

Enfin, le registre de l'Hôpital Général de Québec fait mention de l'inhumation, en 1758, d'un **Jean Piton**, matelot servant à bord du *Hardy*.

Le nom de **Piton** refit surface au Québec sous l'occupation anglaise qui y favorisa l'immigration des colons en provenance des territoires britanniques. Marion G. Turk s'est appliquée, notamment, à suivre les pas des émigrés des îles anglo-normandes en Amérique du Nord dans son ouvrage, *The Quiet Adventurers in Canada* (Detroit, MI, 1979). Elle y relève le nom d'immigrants du nom de **Piton** qui sont venus de l'île Jersey dans diverses régions du Québec telles que Gaspé, la pointe Lévy ou Québec au début du XIX^e siècle¹. L'un d'eux, "Philippe **Peyton**, domicilié à Beaumont, menuisier, célibataire, âgé de 32 ans, a épousé Marie-Henriette **Filion**, domiciliée dans la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Baie-Saint-Paul (filie de Zacharie **Filion**, forgeron), célibataire, âgée de 19 ans, le 5 juillet 1808"

* L'auteur est diplômé de la Sorbonne et spécialiste des relations internationales. Il remercie Marcel **Garnier** de Sept-Îles de lui avoir indiqué le lieu et la date du mariage ainsi que de la sépulture de Philip **Piton**. Il sait aussi gré au destinataire de cette étude, Luc **Piton**, de s'être employé avec sa mère, Hélène **Carignan**, à réunir les renseignements concernant la 7^e et la 8^e génération dans la région de Montréal.

¹ Jersey, la plus grande des îles anglo-normandes, est, comme Guernesey, située dans la Manche près des côtes françaises, mais placée sous l'autorité anglaise. Comme leur nom l'indique, ces îles furent peuplées en partie par une population originaire de Normandie. Jersey compte 85,000 habitants.

(Extrait – traduit en français – du registre de la cathédrale anglicane de Québec). L'acte ne fait pas mention du nom des parents de l'époux ni de celui de la mère de l'épouse, qui s'appelait Suzanne Gauthier.

Dans l'édition de 1983 de son ouvrage, cité plus haut, Marion G. Turk affirme que Philip Piton fut baptisé en 1772 dans la paroisse St. Laurens de l'île Jersey, comme fils d'Abraham et de Suzanne Lebrocq. Quant à Marie-Henriette Fillion, elle est née le 18 et fut baptisée le 19 février 1788 sous le prénom de Marie Henry (orthographe ancienne de Henri), ainsi que l'atteste le registre de la paroisse de Baie-Saint-Paul. Philip aurait donc eu 36 ans et Henriette en avait 20 lors de leur mariage en 1808.

On leur connaît 12 enfants, dont 8 sont morts âgés de quelques semaines ou quelques mois. La plupart d'entre eux furent baptisés et inhumés à Notre-Dame de Québec (qui fut la seule paroisse à Québec jusq'en 1829). Ils ont noms :

- Suzanne, s. 10 juin 1809 à Saint-Étienne de Beaumont, âgée de 4½ mois; ¹
- Marie-Henriette, s. 5 juillet 1812 à Notre-Dame de Québec à l'âge de 22 mois;
- Marie-Sophie, n. 24, b. 25 novembre 1811;
- Philippe, n. b. 22 octobre 1813 à Baie-Saint-Paul (Saint-Pierre et Saint-Paul);
 - ^{1^{ères nocces}} - Marie-Flore Allard, 24 mai 1836;
 - ^{2^{es nocces}} - Luce Gagnon, 18 janvier 1848;
- François, n. b. 17 juillet 1815, s. 12 mars 1816 à Notre-Dame de Québec;
- Marie-Florence (Pithon), n. b. 15 septembre 1816, s. 10 février 1817;
- Jean-Hercule, n. b. 3 juin 1818, s. 10 août 1818;
- Jean-Täouzé, n. 13, b. 14 juin 1819 ("Le nom de Täouzé a été donné à l'enfant dans l'acte seulement et à la demande du père", est-il écrit dans le registre par le prêtre officiant),
 - m. Émilie Dassilva dite Portugais à Saint-Pierre de Sorel le 10 août 1841;
- Étienne, n. b. 16 mai, s. 18 mai 1821;
- Caroline (Pitton), n. 20, b. 21 juillet 1822, s. 30 juin 1824;
- Marie-Délina, n. b. 25 mai 1825;
 - m. à Québec (Saint-Roch), le 30 juillet 1844, Ulric (ou Uldéric, ainsi qu'il signe) Martel, menuisier (Pierre, tanneur, et de Christine Richer dite Laflèche de Trois-Rivières). Marie-Délina a dû faire la connaissance d'Ulric par l'intermédiaire de son frère Jean, charpentier lui-même, qui demeurait à Trois-Rivières lors de la naissance de son fils, Jean-Thownsend le 21 février 1844. Ayant eu 7 enfants dont le premier fut mort-né et les 2 derniers moururent à 5 jours et à 2 mois d'existence, Marie-Délina est décédée 8 jours après avoir mis au monde le dernier et fut inhumée à Trois-Rivières, le 18 août 1855, sous le nom, de Délila Pithon à l'âge de 30 ans. Ce n'était pas encore la coutume à cette époque, pour des parents proches, de signer le registre de l'inhumation, comme le firent alors ses frères, Philippe et Jean.
- Marie-Éléonore, n. 5, b. 6 mars 1828, s. 15 juillet 1828.

Lors du recensement de la paroisse de Québec fait en 1818 par le curé Joseph Signay (devenu évêque de Québec en 1833), la famille Philip Piton demeurait rue Saint-Joseph, côté nord, soit dans la partie de la ville qui devint le territoire de la paroisse Saint-Roch à compter de 1829. Elle comprenait alors 3 enfants (Sophie, Philippe et Jean-Hercule) ainsi qu'une nièce, Marie Fillion (21 ans). Philippe Piton est inscrit comme menuisier; l'âge qui est indiqué dans son cas (46 ans), et dans celui de son épouse (31 ans), ne concorde pas avec celui qui fut mentionné lors de leur mariage, mais est conciliable avec leur date respective de naissance.

¹ Il était alors de tradition dans les familles de donner le nom de la mère à une fille, ordinairement à l'aînée, ou à la cadette si l'aînée avait reçu le prénom de la grand-mère maternelle (c'est le cas ici) et de donner, de même, le prénom du père à un fils, généralement à l'aîné.

Le curé a noté, en marge, que la maisonnée comprend 5 paroissiens, 3 communians et 1 protestant. C'est-à-dire que Philip a déclaré son appartenance à l'Église anglicane, à laquelle il resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Philip et Henriette finirent leurs jours auprès de leur fille Délina à Trois-Rivières, où elle fut inhumée le 28 mai 1850 dans la nef de l'église (privilège ordinairement réservé alors aux membres du clergé et aux notables moyennant, pour ceux-ci, une contribution requise pour l'acquisition d'un caveau) de l'Immaculée-Conception, "à l'âge de 64 ans environ" (elle avait 62 ans et 3 mois); et lui, le 5 avril 1851, dans la paroisse anglicane St. James dont le registre fait mention de "Philippe Piton, originaire de Jersey, charpentier, décédé le 2 et inhumé le 5 avril 1851", sans autre précision concernant son âge ou ses liens de parenté.

La 2^e génération, héritière du nom de Piton, ne comprend que les ménages de Philippe, fils, et de Jean-Täouzé.

Philippe : (1813-1862) épouse en premières noces Flore Allard (Jean, boulanger et Catherine Fréreau de Saint-Roch) à Québec (Saint-Roch) le 24 mai 1836. Leurs 5 enfants sont nés et furent baptisés à Saint-Roch (dont le registre commence en 1829). Ils s'appellent :

- Marie-Flore, n. 21, b. 22 mars 1837;
 - m. Edmond Guay, horloger (Germain, notaire et Émilie Lavoie de Saint-Roch) à Saint-Roch le 15 juillet 1857;
- Marie-Malvina, n. b. 26 février 1839, s. 1^{er} décembre 1840;
- Philippe, n. 8, b. 10 juin 1841, s. 25 juillet 1842;
- Marie-Émilie, n. 2, b. 3 juillet 1843, s. 27 janvier 1846;
- Philippe-Jean, n. b. 23 novembre 1845, s. 15 septembre 1846.

Philippe épouse, en deuxièmes noces, Luce Gagnon à Saint-Roch le 18 janvier 1848 (le registre ne contenant aucune autre indication sur son identité). On leur connaît 6 enfants, nés et baptisés à Saint-Roch. Ce sont :

- Marie-Emma-Sara, n. 28, b. 29 janvier 1849;
 - m. George Simard, apprenti pilote (Thomas, pilote et Éléonore Trembay de Saint-Roch), à Saint-Roch le 30 juin 1868, une dispense du 3^e degré de consanguinité leur étant accordée;
- Edmond-Noël, n. 7, b. 8 juillet 1850, s. 19 septembre 1851;
- Lucie, n. b. 12 novembre 1851, s. 19 juillet 1853;
- Marie-Honorine, n. 7, b. 8 août 1853;
- Joseph-George, n. b. 26 mars 1856, s. 23 juillet 1856;
- Jean-Philippe, frère jumeau de George, s. 30 novembre 1862.

Philippe s'est livré au commerce de l'alimentation pendant la plus grande partie de sa vie. Il est dit "épiciers" ou "marchand épiciers" ¹ de 1840 à 1856, notamment. Il s'est intéressé plus tard au commerce du vêtement, probablement celui de fourrure, puisqu'il est dit *manchonier* lors de son inhumation en 1862.

¹ Lors du recensement de 1851, Philippe Piton fut inscrit comme épiciers, ayant commerce à l'intersection des rues Prince-Édouard et Dorchester dans le quartier de Saint-Roch. Il possédait une maison de brique, à étage, rue du Roi, également à Saint-Roch.

Il signait bien son nom, tout comme sa fille Emma. ¹

Jean-Täouzé (1819-1875) a épousé **Émilie Dassylva** dite **Portugais** (François et Geneviève Cantin de cette paroisse) à Saint-Pierre de Sorel, le 10 août 1841. Charpentier, il est dit alors domicilié à Sorel; mais il ne tarda pas à regagner, avec sa femme, la paroisse de Saint-Roch où le registre contient des références à leurs 14 enfants qui ont noms :

- Marie-Émilie, n. b. 6 juin 1842
m. Léger Ponsant (Jean-Baptiste et d'Adélaïde-Éléonore Juste de Saint-Roch) à Saint-Roch le 11 novembre 1862;
s. Hôpital Général le 29 mars 1923.
- Jean-Thownsend, n. b. 21 février 1844 à Trois-Rivières (Immaculée-Conception);
le père étant dit domicilié dans cette paroisse et signant "Jean Thownsend Piton"
s. Saint-Roch (Québec) le 18 août 1848.
- Marie-Olympe, s. Saint-Roch le 2 octobre 1848 à 3 ans et 3 mois.
- George-Philippe, n. 16, b. 17 novembre 1846 à Saint-Joseph de la pointe Lévy (ses parents étant dits domiciliés "dans cette paroisse";
s. Saint-Roch le 20 août 1848.
- Alphonse-Thomas, n. b. Saint-Roch le 29 mars 1849;
m. Rosalie Dubuc (Jean-Baptiste, cuisinier et Adélaïde Léger de Saint-Sauveur) à Saint-Sauveur le 15 février 1871.
- Marie-Emma, n. 25, b. 26 janvier 1851;
m. Achille-Noé Grenier, cordonnier (Jean-Baptiste, épiciier et Marie-Mérage Dumont de Saint-Sauveur) à Saint-Sauveur le 29 janvier 1872;
s. Saint-Sauveur le 24 novembre 1885.
- Marie-Flore-Honorine, n. b. 5 mars 1854 à Saint-Roch;
m. Philippe-Delphis Blouin, menuisier (meublier) (Jean-Baptiste, charpentier et Ursule Pichette de Saint-Roch) à Saint-Sauveur le 9 juin 1873;
s. 7 janvier 1909 à Montréal (Notre-Dame).
- Joseph, n. b. 13 février 1856;
s. 16 mars 1856.
- Narcisse-Philippe, n. 15, b. 16 février 1858;
s. 22 juin 1858.
- Marie-Joséphine-Belzémire, n. 21, b. 22 avril 1860;
m. Charles Picard, presseur de fourrure (Charles, boucher et Louise Gauvin) à Saint-Sauveur le 27 septembre 1880;
s. Montréal (Notre-Dame) le 14 octobre 1929.
- François-Léger, n. 9, b. 10 juin 1862;
s. 7 août 1863.

¹ Marion G. Turk a prétendu, dans son ouvrage déjà cité, que Philippe Piton et Luce Gagnon avaient vécu à Brooklyn, aux États-Unis, où ils auraient eu 4 autres enfants, nés respectivement en 1858, en 1859, en 1860 et en 1862 (p. 474). Outre que cette affirmation n'est étayée sur aucun document, elle semble difficilement conciliable avec certains faits attestés par les actes des registres; par exemple, l'inhumation de Philippe à Saint-Roch le 29 septembre 1862 et celle de son fils, Jean-Philippe, le 30 novembre 1862, la mention de Luce Gagnon comme étant "de cette paroisse" lors du mariage de sa fille Emma à Saint-Roch le 30 juin 1868 et, enfin, l'absence de toute trace à Québec de ces enfants nés à Brooklyn.

Madame Philippe Piton vécut à Québec après la mort de son mari, puisqu'elle est inscrite dans l'Annuaire de Québec, daté de 1863-1864, comme marchande de nouveauté, établie à 44, rue de la Couronne, puis déménagée au 77 de la rue Saint-Joseph, en 1865-1866.

- Marie-Joséphine, n. 15, b. 18 décembre 1864;
s. 21 juillet 1865.
- Marie-Amanda, n. 3, b. 8 juillet 1866;
s. 22 juillet 1866.
- Joseph-Albert, n. 28, b. 29 septembre 1868;
s. 27 octobre 1868.

Jean-Täouzé exerça, durant la plus grande partie de sa vie, le métier de charpentier qu'il tenait de son père; à l'exemple de celui-ci, il n'hésita pas, pour s'employer, à se déplacer, soit seul comme à Sorel en 1841, soit avec sa famille comme à Trois-Rivières en 1843-1844, ou à Saint-Joseph de la pointe Lévy en 1846, mais revenant toujours à Saint-Roch comme à son point d'ancrage.

Il tint plus tard un commerce d'alimentation à partir de 1862 puisqu'il est dit "épicier" ¹ en 1862 et en 1864, ainsi que lors de son inhumation en 1875, et "ancien épicier" par la suite, en 1877 et 1880. Ainsi que son frère Philippe, Jean avait reçu une bonne instruction comme peu de jeunes gens de son époque. Son écriture, fine et déliée, l'atteste; et celle de ses enfants - Émilie, Flore et Alphonse - témoigne de la transmission du savoir dans la famille.

Jean Piton et Émilie Dassylva auront passé la plus grande partie de leur vie à Saint-Roch, où furent baptisés la plupart de leurs enfants et inhumés plusieurs d'entre eux - notamment 3 en 1848 - vraisemblablement victimes d'une de ces nombreuses épidémies, tel le typhus en 1847, qui entamèrent si souvent et si durement les couches populaires des villes au cours du siècle dernier.

La famille Piton habitait sans doute la partie ouest de Saint-Roch, qui fut détachée pour former en 1867 la paroisse de Saint-Sauveur où elle était domiciliée lors des mariages d'Emma, de Flore et de Belzémire. C'est aussi à Saint-Sauveur que Jean fut inhumé le 13 décembre 1875 sous le prénom de Jean-Thanzin. Son épouse Émilie Dassylva épouse en secondes noces Isaïe Plante, cultivateur (Louis et Marianne Gingras de Saint-Nicolas) à Saint-Sauveur le 10 avril 1877; elle fut inhumée à Saint-Sauveur le 10 avril 1902, âgée de 77 ans.

Le seul représentant mâle de la 3^e génération est le fils de Jean et d'Émilie :
Alphonse (1849-1911) corroyeur ou cordonnier épouse Rosalie Dubuc à Saint-Sauveur le 15 février 1871. Leurs 6 enfants se nomment :

- Jean-Baptiste-Alphonse, n. 14, b. 16 novembre 1871;
s. 13 août 1876.
- Émilie-Rosalie, n. 18 b. 21 septembre 1873;
s. 25 février 1875 sous le prénom de Marie-Rosanna.
- Joseph-Romain, n. b. 30 mai 1875;
s. 20 août 1875.
- Philippe-Albert, n. b. 3 décembre 1876;
m. Emma Plante (Alfred, arrimeur et Émilie Pépin de Saint-Sauveur) à Saint-Sauveur
le 7 janvier 1897.
- Gaudiose-Wilfrid, n. 26, b. 27 octobre 1878;
s. 22 avril 1879.

¹ L'inscription de Jean Piton au recensement de 1851 ne porte pas mention de son métier ni de son lieu d'habitation. On y apprend seulement qu'il avait alors à son service une servante ainsi qu'un journalier, nommé Patry. Par ailleurs, l'Annuaire de Québec, daté de 1858-1859, précise qu'il pratiquait la charpenterie de bateaux et qu'il habitait le 60 de la rue du Roi à Saint-Roch. D'après le même annuaire, daté de 1862-1864, Jean Piton tenait alors une épicerie à l'angle des rues Arago et Sauvageau dans le quartier de Saint-Sauveur.

- Joséphine-Mathilda, n. 26, b. 27 février 1880;
s. 11 août 1880 sous le prénom de Marie-Joséphine.

Alphonse est dit tantôt corroyeur, tantôt cordonnier, se livrant probablement tant à la préparation des cuirs qu'à la confection des chaussures. Il habitait Saint-Sauveur où tous ses enfants furent baptisés et inhumés, à l'exception de Joséphine. Lui-même fut inhumé à Saint-Sauveur. Son épouse fut inhumée dans le cimetière Saint-Charles le 6 avril 1920, âgée de 70 ans.

L'unique représentant de la 4^e génération est le fils d'Alphonse et de Rosalie Dubuc, **Philippe-Albert** (1876-1944), a épousé **Emma (Alma) Plante** à Saint-Sauveur le 7 janvier 1897. Lors de leur mariage, les deux conjoints ont signé le registre, ainsi que le père de l'époux. Ils ont vécu à Saint-Sauveur où Philippe était cordonnier. C'est là qu'ils firent baptiser leurs 9 enfants qui s'appellent :

- **Marie-Rose-de-Lima**, n. 16, b. 17 juin 1897;
m. **Louis-Salem Ouellet** (Salem et Émélie Guilmet) à Québec (Saint-Joseph) le 11 mai 1926;
s. 8 avril 1931 dans le cimetière Saint-Charles.
- **Louis-Philippe-Lauréat**, n. b. 3 septembre 1899;
m. **Anne-Marie Maheux** (Gédéon et Anna Paquet de Saint-Charles de Limoilou) à Québec (Saint-Jean-Baptiste) le 4 juillet 1924.
- **Marie-Céline-Alma**, n. b. 18 janvier 1901;
m. **Adélar Fortin**, pompier (Jérémie et Flore Gamache de Saint-Sauveur) à Saint-Sauveur le 10 janvier 1921;
s. 21 décembre 1976 dans le cimetière de l'est de Montréal.
- **Marie-Laura**, n. 20, b. 21 mai 1903;
m. **Elzéar-Albert Julien** (Elzéar et Marie Langlois de Saint-Sauveur) à Québec (Notre-Dame) le 18 septembre 1933;
s. 11 avril 1955 dans le cimetière Saint-Charles.
- **Marie-Angéline-Anna**, n. 30, b. 31 juillet 1905.
- **Louis-Rémi-Henri**, n. 19, b. 20 novembre 1907; cordonnier-machiniste;
m. **Rose Roy** (Narcisse et Ernestine Dubard de Sainte-Brigide, Montréal) à Québec (Sacré-Coeur) le 13 mai 1933;
s. 24 décembre 1973 dans le cimetière Saint-Charles.
- **Joseph-Lauréat-Alfred**, n. 11, b. 12 septembre 1909;
m. **Jeanne d'Arc Bouchard** (Joseph-Émile-Eugène et Noëlla Bédard de Saint-Malo) à Québec (Saint-Malo) le 16 février 1935; les 2 conjoints ayant signé le registre paroissial ainsi que le père de l'époux et celui de l'épouse.
- **Marie-Jeanne-Yvonne**, n. 10, b. 11 septembre 1911;
s. 14 février 1918 dans le cimetière Saint-Charles.
- **Marie-Irène-Alphéda**, n. 18, b. 20 août 1914;
s. 19 janvier 1924 dans le cimetière Saint-Charles.

Philippe, leur père, fut inhumé le 15 janvier 1944 dans le cimetière Saint-Charles, où reposait sa femme inhumée le 8 mai 1920, âgée de 43 ans.

La 5^e génération transmettant le nom de Piton est représentée par les unions

- de Philippe et d'Anne-Marie Maheux;
- de Lauréat et de Jeanne-d'Arc Bouchard;
- de Louis et de Rose Roy (les registres paroissiaux de la région de Québec ne portant mention d'aucun descendant de ce couple).

Philippe (1899–1962) épouse **Anne-Marie Maheux** à (Québec) **Saint-Jean-Baptiste** le 14 juillet 1924. Ils signèrent tous deux le registre ainsi d'ailleurs que le père de l'époux et le frère (Aimé) de l'épouse. À la suite de son père et de son grand-père paternel, Philippe pratiqua le métier de cordonnier à Québec durant la plus grande partie de sa vie active, avant d'aller s'établir à Montréal avec sa famille en 1945. Le ménage vécut ainsi dans diverses paroisses de Québec, comme l'indiquent les lieux de baptême de 10 des 11 enfants, seul le dernier (Serge) étant né à Montréal. Ils se nomment :

- **Marie-Emma-Jacqueline**, n. 6, b. 7 octobre 1924 à **Saint-Charles de Limoilou**;
s. 24 novembre 1926 dans le cimetière **Saint-Charles**.
- **Joseph-Raymond-Eugène**, n. 17, b. 18 janvier 1926 à **Notre-Dame-de-Grâce**;
m. **Cécile Décarie** (**Louis et Antoinette Roy**) à Montréal (**église Sainte-Élisabeth-du-Portugal**) le 4 juin 1949.
- **Joseph-Roger-Salem**, n. b. 17 février 1927, **Notre-Dame-de-Grâce**;
m. **Jeanne Tremblay** (**Dieudonné et Noëlla Raymond**) à Montréal (**Saint-Pierre-Apôtre**) le 9 février 1952.
- **Marie-Aline-Jacqueline**, n. 9, b. 10 juin 1928 à l'église **Saint-Joseph**.
- **Marie-Laura-Jeannine**, n. b. 11 février 1930 paroisse **Saint-Joseph**;
m. sous les prénoms de **Jeannine-Fleurette** à **Paul-Émile Renaud** (**Adélard et Philippa Jarry**) à Montréal (**Saint-Pierre-Apôtre**) le 18 septembre 1948; père et mère de
 - **Richard** (1949-), m. **Normande Cardin** le 11 septembre 1971;
 - **Yves** (1953-), m. **Johanne Paquet** le 9 juillet 1977;
 - **Alain** (1955-), m. **Francine Thibeault** le 17 juillet 1976.
- **Joseph-Henri-Laurent**, n. b. 30 août 1931 paroisse **Saint-Joseph**;
m. **Hélène Carignan** (**Paul-Émile et Aurore Petit**) à Montréal (**Immaculée-Conception**) le 25 août 1956;
- **Marie-Colette-Yolande**, n. 15, b. 17 septembre 1933 à **Saint-Malo**;
m. **Claude Brown** (**Antoine et Germaine Duchesne**) à Montréal (**Saint-Pierre-Apôtre**)
le 3 juillet 1954; père et mère de
 - **Benoit** (1964-).
- **Joseph-Philippe-Alphonse-Claude**, n. b. 6 janvier 1935 paroisse **Sacré-Coeur**;
m. **Louissette Girardeau** (**Adalbert et Fernande Devarennnes**) à desserte de la citadelle
de Québec le 4 juin 1960.
d. le 1^{er} mars 1989 et incinéré à **Longueuil**.
- **Gilles-René-Hugues**, n. 15, b. 16 octobre 1938 à **Saint-Roch**;
m. **Janine Lamy** (**Walter et Albin Savage**) à Montréal (**Saint-Barnabé**) le 17 juin
1961;
d. Montréal le 16 avril 1980.
- **Marie-Micheline-Lise**, n. 11, b. 14 février 1943 à **Notre-Dame de Jacques-Cartier**;
m. **Guy Frenette** (**Gérard et Lucienne Poirier**) à Montréal (**Cathédrale**) le 24 avril
1965; père et mère de
 - **Daniel** (1965-);
- **Joseph-Onild-Raymond-Serge**, n. b. 17 avril 1947 à Montréal (**Saint-Pierre-Apôtre**);
m. **Jeannette Leblanc** (**Pierre-Paul et Marie-Reine Poitras**) à **Pointe-aux-Trembles**
(**Sainte-Maria-Goretti**) le 5 décembre 1970.

Philippe mourut à Montréal où il fut inhumé le 8 mars 1962 dans le cimetière de l'est de Montréal, son épouse lui ayant survécu jusqu'à ce jour.

Lauréat (1909–1985) a épousé **Jeanne d'Arc Bouchard** le 16 février 1935, était, comme ses frères **Philippe** et **Louis**, cordonnier-machiniste. Il vécut à Québec (**Saint-Malo**) où furent baptisés tous ses enfants, à l'exception du 2^e. Il passa la dernière partie de sa vie, retiré avec sa famille à **Saint-Émile**, en banlieue de Québec. Il fut inhumé dans le cimetière **Saint-Charles** le 28 juin 1985, son épouse ayant été

inhumée au même endroit le 27 octobre 1980, âgée de 63 ans et 11 mois. Leurs 8 enfants ont pour prénoms :

- Marie-Noëlla-Huguette, n. b. 13 août 1935;
s. 18 octobre 1975, cimetière Saint-Charles.
- Joseph-Robert-Denis, n. b. 14 mars 1938, paroisse Saint-Sauveur;
s. 31 mars 1940, cimetière Saint-Charles.
- Joseph-Paul-Maurice-Laurier, n. 1, b. 2 septembre 1942;
m. Denyse Côté (Jean-Paul et Rose-Alma Breton) en l'église Notre-Dame-de-Grâce le 23 novembre 1963.
- Joseph-Jean-Louis-André, n. 30 juin, b. 1^{er} juillet 1943;
m. Louise Michaud (Adélarde et Aline Label de Stadocona) à Québec (Saint-Malo) le 9 juin 1979.
- Joseph-Jean-Paul-Carol, n. 30, b. 31 janvier 1948;
m. Monique Paquet (Samuel et Alice Martel de Sainte-Françoise-Cabrini, Montréal) à Montréal (Sainte-Françoise-Cabrini) le 20 mai 1972.
- Marie-Blanche-Francine, n. 29 juillet 1950, b. 5 août 1950.
- Joseph-Daniel-Michel, n. 2, b. 4 juillet 1953;
m. France Levesque (Gustave et Jeannine Lagacé) à Charlesbourg (Saint-Charles-Borromée) le 7 juillet 1979.
- Joseph-Daniel-Georges, n. 3, b. 5 mars 1955;
m. Claire Desrosiers (Georges et Rose-Anna Landry de Matane) à Saint-Romuald le 12 juillet 1980.

Tous les enfants précités de Philippe et d'Anne-Marie Maheux ainsi que de Lauréat et de Jeanne d'Arc Bouchard constituent la 6^e génération de Piton. Dix d'entre eux ont donné naissance, par leur mariage, à 21 fils ou filles formant la 7^e génération du nom de Piton. Ce sont :

- 1- Raymond et Cécile Décarie, m. Montréal le 4 juin 1949, ayant 2 enfants :
 - Claude, n. 3 octobre 1952;
 - Johanne, n. 15 décembre 1954,
m. Pierre Thibert (Réal et Denise Dunberry) à Longueuil (Notre-Dame-de-Grâce) le 7 juin 1975; décédé le 12 octobre 1985; père et mère de
 - Martin, n. 28 novembre 1977;
 - Stéphane, n. 25 janvier 1985, Longueuil (Notre-Dame-de-Grâce).
- 2- Roger et Jeanne Tremblay, m. Montréal le 9 février 1952 ayant 3 enfants :
 - Mario, n. 28 avril 1952;
m. Louise Lindsay (Roger et Jacqueline Bastien) à Montréal-Nord (Sainte-Colette) le 20 septembre 1975; père et mère de
 - Yan, n. 24 mars 1972;
 - Jonathan, n. 27 février 1976;
 - Robert, n. 30 octobre 1956;
uni à Diane Gauthier, père et mère de
 - Stéphane, n. 17 avril 1977;
 - Guy, n. 7 juin 1961, les parents demeurant à Montréal (Saint-Pierre-Apôtre).
- 3- Laurent et Hélène Carignan, m. Montréal le 25 août 1956, ayant 3 enfants :
 - Denis, n. 26 février 1958;
m. Suzanne Brisebois (Paul et Denyse Séguin) à Boucherville (Saint-Sébastien) le 20 avril 1985, père et mère de
 - Rémi n. 31 octobre 1987;
 - Sandrine, n. 31 août 1990 Longueuil (Saint-François-de-Sales).

- Luc, n. 8 octobre 1959;
 - m. Lyne **Beaudoin** (Charles-Henri et Jeannine **Émond**) à Boucherville (Saint-Sébastien) le 29 septembre 1984, père et mère de
 - Patrick, n. 8 juillet 1989 à Boucherville (Saint-Sébastien).
- Laurence, n. 5 juin 1961;
 - m. Jean-Claude **Morin** (Claude et Gisèle **Pelletier**) à Boucherville (Saint-Sébastien) le 16 août 1986, père et mère de
 - Philippe, n. 18 avril 1990 dans la même paroisse.
- 4- Claude (1935-1989) et Louise **Girardeau**, m. Québec le 4 juin 1960 ayant 2 enfants :
 - Sylvain, n. 7 janvier 1962;
 - m. Christiane **Brunelle** (Jean et Marie-Paule **Lagacé**) à Montréal (Saint-Louis-de-Gonzague) le 20 juin 1987;
 - Lyne, n. 4 janvier 1963.
- 5- Gilles (1938-1980) et Jeannine **Lamy**, m. Montréal le 17 juin 1961 ayant 2 enfants :
 - Lynda, n. 7 avril 1962;
 - Chantal, n. 5 avril 1963;
 - m. Pierre **Boisvert** (Raymond et Colette **Pomerleau**) à Rivière-des-Prairies (Sainte-Marthe) le 1^{er} août 1987.
- 6- Serge et Jeannette **Leblanc**, m. Pointe-aux-Trembles le 5 décembre 1970, père et mère de
 - Nathalie, n. 25 juin 1971 à Montréal (Saint-Pierre-Apôtre).

Ensemble ces six couples ont donc donné à Philippe et Anne-Marie **Maheux** 13 petits-enfants portant le nom de **Piton** et établis dans la région de Montréal. D'autre part, 4 ménages, formés par des fils de Lauréat et de Jeanne d'Arc **Bouchard**, ont donné naissance à 8 enfants dits **Piton** faisant partie de la 7^e génération et vivant dans la région de Québec. Ce sont :

- 7- Laurier et Denyse **Côté**, m. Québec le 23 novembre 1963, ayant 3 enfants :
 - Lauréat-**Robert**, n. 1^{er} novembre 1964 à Saint-Émile;
 - m. Marie-Chantal **Farah** (Yvan et Claudine **Poirier**) au camp militaire Valcartier (chapelle Sainte-Jeanne d'Arc) le 27 octobre 1984; père et mère de
 - Jeffrey, n. 10 mai 1989;
 - Eileen, n. 11 novembre 1966;
 - m. Pierre **Malette** (Michel et Gisèle **Mathieu**) au camp militaire Valcartier (chapelle Sainte-Jeanne d'Arc) le 5 septembre 1987, père et mère de
 - Mike, n. 23 juillet 1989;
 - André-**Steeve**, n. 9 novembre 1970, les parents demeurant à Saint-Émile.
- 8- Carol et Monique **Paquet**, m. Lac-Saint-Charles le 20 mai 1972, ayant 2 enfants :
 - Dave-Joseph-Michel, n. 6 janvier 1977;
 - Marie-**Jane**-Micheline, n. 28 avril 1978, les parents demeurant à Saint-Émile.
- 9- Michel et France **Levesque**, m. Charlesbourg le 7 juillet 1979, père et mère de
 - Kevin, n. 8 février 1981 à Charlesbourg (Saint-Charles);
- 10- Daniel et Claire **Desrosiers**, m. Saint-Romuald le 12 juillet 1980, ayant 2 enfants :
 - Jessica, n. 17 mars 1987;
 - Jonathan, n. 5 octobre 1988, les parents demeurant à Lauzon.

Voilà identifiés et énumérés tous les descendants de l'ancêtre Philip Piton et d'Henriette Filion, qui ont porté son nom au Québec au cours des générations jusqu'à ce jour. Au total, ils sont 92, auxquels s'ajoutent 6 arrière-petits-enfants de Philippe et de Lauréat, annonçant l'arrivée d'une 8^e génération, comprenant Yan, fils de Mario et de Louise Lindsay; Stéphane, fils de Robert et de Diane Gauthier; Rémi et Sandrine, enfants de Denis et de Suzanne Brisebois; Patrick, fils de Luc et de Lyne Beaudoin et Jeffrey, fils de Robert et Chantal Farah.

À peine une centaine de descendants répartis sur au-delà de 6 générations, c'est bien peu en comparaison de la descendance des vieilles familles du Québec. On peut s'expliquer ce petit nombre si l'on se souvient qu'il n'a tenu qu'à un fil, pour ainsi dire, qu'à un seul descendant mâle pour que la lignée des Piton ne soit interrompue à jamais, à la 3^e puis, de nouveau, à la 4^e génération, par suite de la mort de la majorité des enfants en bas âge, emportés par de multiples et constantes épidémies au cours du siècle dernier. Ainsi, n'auront survécu que 4 des 12 enfants de l'ancêtre Philip et d'Henriette; à leur tour, leur fils aîné, Philippe, aura inhumé 8 de ses 11 enfants et leur fils cadet, Jean-Täouzé, 9 des siens, sur 14. Quant à leur petit-fils, Alphonse, il n'aura vu qu'un seul de ses 6 enfants atteindre l'âge adulte dans les années 1890. On peut imaginer, à l'aide de ces exemples qui ne furent pas des cas exceptionnels à l'époque, quels soucis et quelles peines furent le lot des familles avant que les découvertes déterminantes du savant français Louis Pasteur, et leur application en vaccins, ne vinrent renouveler la pratique médicale et permettre d'enrayer la mortalité infantile au tournant du siècle.

L'histoire de la lignée de Philip Piton révèle, d'un côté, des caractéristiques qui sont communes à l'ensemble de la société de l'époque et, de l'autre, des traits particuliers qui lui sont propres.

Parmi les premières, on peut relever la coutume de faire baptiser les nouveau-nés dès le jour ou le lendemain de leur naissance, de manière à les faire entrer dès que possible dans la communauté chrétienne, par crainte, notamment, de maladie pouvant conduire à la mort. On sait que cette tradition s'est prolongée chez les catholiques jusqu'à la suite du 2^e concile du Vatican (1962-1965) qui, en introduisant l'initiation au baptême, a repoussé celui-ci en conséquence de quelques semaines après la naissance, comme c'était déjà la pratique chez les anglicans en particulier.

On aura également constaté l'évolution dans le choix des prénoms donnés aux enfants lors de leur baptême. À l'époque de la Nouvelle-France (1534-1760), les nouveau-nés recevaient généralement un seul prénom, inspiré par la tradition religieuse et nationale - tel celui de Louis, de Jacques, de François ou de Jean-Baptiste pour les garçons - et souvent précédé, dans le cas des filles, par celui de Marie comme dans Marie-Magdeleine, Marie-Geneviève ou Marie-Catherine. Puis, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, on vit apparaître des prénoms de facture et d'origine bien différentes, comme ceux de Vital ou de Didace pour les garçons, et plus étranges encore pour les filles, comme ceux d'Euphrosine, d'Adélaïde, de Théodore (nom de fille à l'époque tout comme, plus tard, celui de Camille) ou d'Éléonore. C'est à cette époque que naquirent les enfants de Philip et d'Henriette Filion, qui leur donnèrent, aux uns, des prénoms traditionnels tels que Susanne, François ou Jean et, à d'autres, des prénoms nouvellement apparus comme ceux de Florence, de Délina et d'Éléonore.

C'était le début d'une mode, prolongée durant un siècle, dont on n'apprécie guère aujourd'hui les trouvailles particulièrement dans le cas des noms féminins tels que Émérance, Vitaline, Demerise, Honorine, Ombeline ou Célanière. Durant le même temps, à compter de la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle, les parents commencèrent à donner à leurs enfants un double prénom (par exemple, Noël Célestin, Pierre Guillaume, Hermine Philomène ou Joséphine Emma) où perçait parfois l'influence de l'occupant anglais, comme dans George Ephrem ou George Herménégilde. Puis, dans le dernier quart du siècle, on se mit à faire précéder le ou les prénoms, chez les garçons, de celui de Joseph, à la manière dont celui des filles était alors systématiquement précédé du nom de Marie. Les gens de famille modeste en vinrent ainsi à donner à leurs enfants 3 ou 4 prénoms - dont un seul devait servir à les désigner dans la vie - suivant l'exemple des nobles et des notables qui, eux, les portaient et les signaient tous d'affilée.

Les ménages de la lignée de Philip Piton n'ont pas échappé, plus que leurs contemporains, aux modes successives concernant le choix des prénoms donnés aux enfants au cours du siècle dernier, non plus qu'à la redécouverte de noms anciens (par exemple, Yves, Luc, Jeanne, etc.), devenus courants pendant la 1^{ère} moitié de ce siècle, ni à l'emprunt, plus récent, de noms d'origine anglo-saxonne, qui est un des reflets de l'état d'une société colonisée.

Il ne faudrait pas conclure que la lignée de Philip Piton et d'Henriette Filion n'a pas de traits propres, bien à elle. Qu'il suffise de rappeler ceux qui furent rapportés au cours des pages précédentes. On y aura remarqué que l'union, devant un pasteur anglican, de ce couple, composé de personnes de langue et de religion différentes, n'a pas altéré la foi respective des conjoints, chacun d'eux étant resté fidèle à sa croyance sa vie durant.

En effet, Philip était, lors de son arrivée au Québec, totalement assimilé au monde anglophone et anglican, à l'égal d'autres immigrants du même nom en provenance de l'île Jersey, (tel Nicolas Piton, marié le 4 mai 1845, à l'église anglicane de Lévis, à Elizabeth Arless d'origine anglaise, dont on trouve des descendants de la 4^e génération à Stoneham, près de Québec. Mais Philip eut le singulier destin de donner naissance au Québec, en vertu du rôle déterminant de son épouse dans la vie de la famille, à une postérité entièrement francophone et catholique, comme s'il lui avait été donné de renouer, par sa progéniture, avec l'héritage de ses aïeux d'origine normande.

Philip ne fut pas un pionnier du type des défricheurs que furent les ancêtres de nombreuses familles d'origine française, qui ouvrirent les rives du Saint-Laurent à la civilisation. Il était un homme de métier (menuisier-charpentier), qu'il pratiqua sa vie entière, un temps à Beaumont (1808-1809) ou à Baie-Saint-Paul (1813), mais essentiellement à Québec, préférant sans doute se fixer dans une agglomération importante en raison des occasions qu'elle offrait en matière d'emploi ainsi que pour l'instruction de ses enfants.

Lui-même était un homme instruit, déterminé, sûr de lui, comme le suggère la signature ferme, droite, presque stylisée de son nom à l'anglaise - Philip Peyton ou Piton - dont il adopta l'orthographe française vers la fin de sa vie. À cette époque de grande noirceur, ne fallait-il pas beaucoup de conviction à des parents pour faire instruire leurs enfants et leur faire apprendre un métier? L'acquisition des connaissances, y compris celles d'un métier - tel celui de cordonnier qui fut pratiqué pendant trois générations - fait partie des valeurs héritées des aïeux dans la famille Piton. Comment ne pas saluer aussi le courage dans l'adversité et la confiance dans la vie, manifestés par les ménages des trois premières générations, notamment, en face de la mort de la plupart de leurs jeunes enfants? Les descendants de Philip Piton et d'Henriette Filion ont de justes motifs d'admirer et d'honorer leurs aïeux.

* * * * *

Les Veilleux à Beauceville

L'Association des familles Veilleux Inc. invite tous ses membres et autres descendants de cette souche ainsi que leurs proches, à la rencontre qu'elle tiendra à l'École polyvalente Saint-François, 228, 4^e avenue Lambert, à Beauceville, le samedi 5 octobre 1991. Inscription à partir de 11h00 le matin. Assemblée générale à 14h00 suivie de la fondation de comités régionaux. Expositions et conférence, le tout sera suivi d'un souper à 17h30 et d'une soirée récréative. Prix de présence. Souper : 12,00 \$ (enfants : 7,00 \$). Renseignements auprès de l'Association des familles Veilleux Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. Les places sont limitées. Les billets pour le souper seront remis à l'entrée. On peut aussi contacter après 18h00 :

Suzanne (418) 623-1922	Richard (819) 875-5167
Lucienne (418) 228-4929	Carole (418) 228-2736

* * * * *

L'ÉVÉNEMENT DE 1891

Recherche : Jacques Saintonge

Existence de cachots – Joseph Duquette au pénitencier depuis 1857 – Son fils demande son pardon

Joseph Duquette, familièrement connu parmi les forçats, les officiers et visiteurs du pénitencier de l'État du Michigan, à Jackson, sous le soubriquet de "French Joe", fut condamné au pénitencier pour la vie par la cour du comté de Sanilac, pour le meurtre d'un des fils de sa femme. Ceci eut lieu il y a trente-cinq ans passés et le pauvre Duquette est maintenant le plus vieux forçat du pénitencier. Tous les efforts faits pour obtenir le pardon du vieillard sont demeurés infructueux, même après ces longues années de souffrances.

Voici l'histoire des malheurs de cet infortuné telle que relatée par un compagnon de captivité.

Joseph Duquette, connu comme le N° 7 sur le registre du pénitencier, mais mieux connu dans la prison sous le nom de "French Joe", est le prisonnier auquel je réfère. Il vint au pénitencier en 1857 sous une sentence pour la vie pour meurtre.

Duquette naquit à Montréal en 1830 et à l'âge de 5 ans vint avec ses parents canadiens français à Détroit. Quelque temps après, sa mère mourait et son père fainéant donnait son jeune fils à un français du nom de Willette, demeurant près de Monroe. Le petit garçon fut pendant plusieurs années, sujet à de révoltantes cruautés, de la part de son père adoptif et à l'âge de 12 ans il prenait la fuite et se rendait à Toliédo. Arrivé en cette ville il trouva bientôt de l'ouvrage et excita bien des sympathies par son abandon. Quelques temps après, son père parut sur la scène et réclama les gages de son fils qu'il reçut et gaspilla pendant plusieurs années.

Jeune encore "Joe" s'engagea sur les Lacs et navigua pendant des années et devint un matelot et un pêcheur industriel et capable.

En 1854 il acquit une propriété dans le comté de Sanilac et abandonna la vie périlleuse de matelot. Son père continua à vivre aux dépens de son fils et alla s'installer avec lui.

Sous l'influence de son père, Joe épousa en 1856 une femme de Amhersburg, Ont., de beaucoup plus âgée que lui et mère de deux enfants illégitimes, dont le plus jeune avait 6 ans.

Cet enfant suivit sa mère sous le toit de Joe, bien que la mère n'éprouvait aucune affection pour lui et voulait constamment s'en débarrasser soit en le donnant ou autrement.

Les nouveaux époux ne vécurent pas longtemps dans le Michigan, avant que Joseph s'aperçut que les relations de sa femme et de son père étaient d'un caractère équivoque et cette découverte le bouleversa à un tel point qu'il en devint presque fou.

Pendant un de ses moments de démence, il infligea au petit garçon qui le taquinait, des blessures dont il mourut. Duquette a toujours pensé que la mort de l'enfant n'était pas directement attribuable à lui, mais que son père et sa femme profitèrent de l'opportunité offerte par les blessures infligées, pour consommer la mort de l'enfant, et les incidents qu'il relate, tendent à faire croire qu'il est vrai dans ses soupçons.

Duquette subit son procès à Lexington, pour meurtre, fut trouvé coupable et condamné au pénitencier pour la vie.

Il demeura 5 ans au cachot secret après lesquels, grâce à un acte de la législature, il put être mis à travailler dans les boutiques.

Au mois de juin 1889, un étranger se présenta au pénitencier et demanda à voir Joseph Duquette. La requête ayant été accordée, l'étranger s'annonça au vieillard comme son fils. Le vieillard ne pouvait comprendre cette déclaration, ignorant qu'il avait un fils. Les explications amenèrent toutefois le fait que sa femme avait donné le jour à un fils quelques mois après son emprisonnement.

Les preuves étaient irréfutables et la scène qui se passa alors fut des plus déchirantes. Le fils fut continuellement informé par sa mère que son père était mort et ne connut jamais la vérité jusqu'à l'époque de sa visite. Il fut informé des faits par un prêtre du Canada qui était familier avec tous les faits.

Le fils Jos. Duquette jr. essaya à obtenir la mise en liberté de son vieux père et étant un homme d'affaire prospère au Canada, donna à l'ex-gouverneur Luce, toutes les garanties qu'il verrait à ce que son père ne manque de rien pour le reste de ses jours. Il n'a pu encore réussir à accomplir sa noble mission, mais nul doute qu'il est sur le point de réussir. (16 novembre 1891)

Notes biographiques

Hier matin à 9 h. 30, à l'église de Saint-Sauveur, on rendait solennellement les derniers honneurs à l'un des plus braves garçons que l'on puisse rencontrer.

M. Jean-Baptiste Lapointe a succombé dans la cinquantième année à une congestion pulmonaire dont il souffrait depuis une douzaine de jours. Il avait pris du froid dans l'exercice de sa profession, qui l'appelait de temps à autre à la campagne, pour l'accord de pianos et d'orgues. Il était organiste et tenait l'orgue de l'église paroissiale de Saint-Sauveur depuis près de vingt-cinq ans. Comme mécanicien et musicien, il avait de rares aptitudes, que malheureusement pour plus d'une raison sérieuse, il lui fut toujours impossible de développer. Comme la majorité des jeunes gens, il n'était pas capitaliste, et il lui fallait régler l'éternelle question du pain quotidien, avec une profession qui, dans le temps comme aujourd'hui encore, ne rapporte guère d'écus à celui qui l'exerce au Canada.

Pendant bien des années, il dut faire preuve d'une activité et d'une énergie peu communes et dont généralement on ne peut se faire une juste idée.

Sa position s'améliora naturellement avec le développement de la paroisse; mais la besogne augmenta et il dut l'accomplir dans les conditions les plus ingrates; il organisa le chant dans l'église et fonda une fanfare, qui existe encore.

Nature tout à fait sensible, modeste, dévouée et profondément religieuse, sa mort prématurée a causé des regrets chez tous ceux qui ont connu ce brave citoyen. Aussi, y avait-il grande affluence hier aux funérailles.

Dans le cortège figuraient une députation de l'Union St-Joseph dont il fut secrétaire pendant vingt ans, une députation du Tiers-Ordre, dont il était membre, une députation de la Société des congréganistes, et les membres du chœur de l'église paroissiale; le cortège était précédé de la fanfare qu'il a fondée et qui a joué la marche funèbre de Saul à la levée du corps, et au départ pour le cimetière. L'église était toute drapée de tentures noires.

À l'orgue, le chœur a chanté la messe de requiem harmonisée de Perrault, et MM. Dr Gingras, Godbout et autres ont chanté des motets de circonstance. M. Verret a dirigé le chœur et M. LeVasseur a tenu l'orgue. Le Rd Père Drouet a chanté le service. (31 décembre 1891)

* * * * *

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

NOURRY, Serge (2655) : Je travaille présentement sur 22 tableaux généalogiques différents. J'ai déjà publié les volumes suivants qui ont été déposés à la bibliothèque de généalogie du Séminaire de Nicolet :

"Étude démographique (population québécoise) 1851-1981", 1985, 184 p. (épuisé);

"Les recensements du Canada (Québec) 1844-1981", 1986, 60 p. (épuisé):

"La famille Beaulieu 1862-1988", 1988, 84 p. (épuisé);

"La famille Dionne 1835-1988", 1988, 80 p.

"Les familles Beaulieu-Dionne 1874-1989", 1989, 214 p.

"La famille Martel 1859-1989", 1989, 70 p. (épuisé);

"Les familles Beaulieu-Dionne 1835-1989", 1989, 194 p.

"La famille Nourry 1736-1989", 144 p. (épuisé);

MICHAUD, Jean-Eudes (1338) : Travaux sur les Michaud et familles associées Roberge, Gagné, Bouchard, Godin, Isabelle, Nicolas, Collard, Cazes, Parent et Roussel. De plus j'ai les quatre écrits suivants en préparation :

a) "Les Michaud du Témiscouata en 1891". (terminé)

b) "Histoire de la descendance de François Michaud dit L'Éplan".

c) "La milice et les Michaud du Kamouraska".

d) "Répertoire des Michaud écrivains".

TESSIER, G.-Robert (0003) : Recherches sur le thème : "Cinq générations de Tessier marchands généraux à Saint-Casimir". Cette étude couvre la période de 1840 à 1990. Une masse de documents permet d'associer un grand nombre de familles de Saint-Casimir, de voir leurs habitudes d'achats, de même que de connaître la vie économique et sociale de Saint-Casimir. Une publication est prévue sur ce sujet.

BUSSIÈRES, Jean-Paul (1249) : Actuellement je fais des recherches sur la généalogie de mes grands-parents paternels et maternels : les Drolet, Fournier et Lacasse. De plus, je prépare celle de ma vieille tante Rachel Veilleux et une biographie de ma tante Simone Bussières, animatrice à la radio et à la télé, éducatrice, écrivain et éditrice, à partir de plus de mille documents qu'elle m'a généreusement prêtés.

OBIDOWSKI, Laurette (2653) (Brampton, ON) : Généalogie de familles Croteau (côté paternel) et Sauvè (côté maternel). Je cherche présentement à découvrir des renseignements sur Nicolas Croteau né en 1831 ou 1832, marié à Marie Litalien (née en 1842 ?). Ce sont mes arrière-grands-parents. Je n'ai aucune autre information à leur sujet. Tout renseignement me serait des plus utiles.

CLAVEAU, Robert (0527) : En plus de travailler depuis de nombreuses années sur les Claveau, descendants de Pierre Laveau, j'ai commencé il y a quatre ans à faire les recherches nécessaires dans le but de publier un livre sur les vétérinaires de Québec de 1843 à 1991. Toute information et photographies sur les vétérinaires du tournant du siècle dernier me seraient utiles.

CAREAU, Michel (2654) : Arbre généalogique des Careau (côté paternel) et des Vaillancourt (côté maternel). Je m'intéresse à toute l'histoire disponible sur cette famille, ainsi qu'aux déplacements de mes ancêtres dans les siècles derniers. Le but final de mes recherches serait de préparer une petite biographie documentée avec textes et photographies.

PALMER, Michel (2648) (Dauphin, MB) : Je travaille sur la généalogie des personnes suivantes : Ferdinand Bilodeau, Adelpine Faucher, Esdras Julien (père et fils), Georgiana Langlois, Joseph Laflamme, Émélie Lemieux, Louis Lehoux, Philomène Trudel, Jean de Villers et Marie Juineau.

GUIMOND, Léon (0978) : Généalogie des Guimont, Guimond, Jimmo, Demo et parfois Dumont et Gilmore qui remontent tous au même ancêtre. Je publierai le "Répertoire des Guimond/Guimond" en 1991. Je prie toutes les personnes de ce nom (et ses variations) de bien vouloir communiquer avec moi.

McGEE-FONTAINE, Patricia (0797) : Travaux de généalogie sur les familles McGee et Brisson ainsi que travaux d'histoire sur le sujet suivant : "Cartographie historique informatisée de la Seigneurie de la Prairie de la Magdeleine (1670-1850)", extraite du fonds "Biens administratifs des Jésuites".

BÉLANGER, Andrée (2650) : J'ai déjà mes arbres généalogiques Bélanger-Bouchard (côté maternel) et Bélanger-Fournier (côté de mon époux). Je travaille sur un arbre Bélanger-Roberge pour une personne de ma famille. Mon premier ancêtre était François Bélanger marié à Marie Guyon.

OUMET, Germain (1348) : En plus de la généalogie des familles Ouimet, j'ai fait un peu plus de 650 lignées directes de familles de la paroisse du Très-Saint-Sacrement. De ces familles, environ 80% vivent dans Terrebonne-Nord-Ouest et 20% dans Blainville-Est.

TREMBLAY, Yvonne (2652) (Girouxville, AB) : Généalogie des familles Boisvert (côté paternel), Lemire (côté maternel) et Tremblay (côté de mon époux). De plus je travaille sur la généalogie de Jean-Baptiste Précourt et de Céleste Fébur (Lefebvre).

BEAULIEU, Thérèse (2649) : Travaux de recherches sur les familles Hudon dit Beaulieu et Robitaille (côté maternel). Lignées directes et généalogie descendante avec dates de naissance, baptême, mariage et sépulture des ancêtres et de leurs familles.

ROBERT, Alain (1413) : Généalogie des familles Robert de Beauport (vers 1723-1789). Je m'intéresse à leur établissement dans l'arrière-fief Du Buisson de la seigneurie de Beauport et leur descendance de 1751 à nos jours.

ÉMOND, André (2645) : Je retrace la généalogie de mes ancêtres du côté paternel (Émond) et maternel (Breton) ainsi que celle d'Eusèbe Amyot dit Villeneuve marié à Joséphine Aubin.

MICHAUD, Bérard (2646) : Histoire de ma famille Michaud et Pelletier (côté maternel) ainsi que la constitution de plusieurs arbres généalogiques.

MONTY, Louise (2628) : Généalogie de mon ancêtre Jean Monty, soldat arrivé au fort de Chambly vers 1727, époux de Marie-Marthe Poyer en 1729.

DESLAURIERS-CAMPEAU, Hélène (2642) : Recherches sur les Campeau, Paquette, Dignard ainsi que sur plusieurs autres familles du Québec.

ADAM, Raynald (2635) : Recherches sur tous les descendants de Jean Adam et de Marie Mezeray, arrivés à Québec vers 1663.

COUILLARD, Hélène (2641) (Girouxville, AB) : Tableaux généalogiques des familles Roy, Boisvert, Audet et Couillard.

ROGER, Gérard (2647) : Généalogie des familles Roger (côté paternel), Dupuis (côté maternel) et Picard.

LAVALLÉE, Sylvie (2651) : Généalogie des familles Lavallée (côté paternel) et Fiset (côté maternel).

ARCAND, Robert (2621) : Travaux sur les familles Arcand et Juneau.

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De DANIEL GUILLOT. Collaboration. *Lévis, 125 ans d'histoire 1861-1986*. 98 p. --- Collaboration. *Kamouraska, nos vieilles maisons*. 1981, 56 p.
- De GÉRALD LEMIRE. Casgrain, H.R. *Antoine Gérin-Lajoie d'après ses mémoires*. Beauchemin, 1912, 141 p. --- Anonyme. *Bottin 1982-1983 Campus Notre-Dame-de-Foy Cap-Rouge*. 1982, 141 p. --- Pierce, Lorne. *An Outline of Canadian Literature*. The Ryerson Press, 1927, 251 p. --- La Vergne, Armand. *Trente ans de vie nationale*. Éditions du Zodiaque, 1934, 228 p. --- Chapais, Thomas. *Cours d'histoire du Canada 1847-1851*. Éd. Valiquette, 1919, 361 p.
- De JEAN-EUDES MICHAUD. Lamonde, Yvan. *Les bibliothèques de collectivité à Montréal 17^e-19^e siècles*. Min des Aff. cult., 1979, 139 p. --- Anonyme. *Répertoire des cantons*. Min. de l'Énergie et des Ress., 1990, 62 p. --- Collaboration. *L'ordre du mérite agricole du Québec*. Min. de l'Agric. des Pêcheries et de l'Alimentation, 1990, 57 p. --- Anonyme. *Annuaire de Beauport*. 1982, 176 p.; 1986, 216 p. --- Drouilly, Pierre et Richard Cousineau. *Répertoire du personnel politique québécois 1867-1985*. Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 1986, 668 p. --- Anonyme. *Les résultats électoraux depuis 1867*. Idem, 1986, 266 p. --- *Guide parlementaire québécois*. Idem, 1989. --- Drouilly, Pierre. *Statistiques électorales du Québec 1867-1985*. Idem, 2^e édition, 1986, 704 p. --- Anonyme. *Annuaire des comptables agréés canadiens*. Inst. can. des comptables agréés 1973, 377 p. --- *Annuaire de la corporation professionnelle des comptables généraux licenciés du Québec*. 1988, 358 p.; 1990, 208 + 125 p. --- *Trente-quatrième élection générale*. Directeur général des élections, 1988, 93 p. --- Pasternak, Peggy M. *Who's Who in Canadian Business 1986-1987*. Trans Canada Press, 1986, 719 p. --- Kofmel, Kim G. *Who's Who in Canadian Business 1987-1988*. Idem, 1987, 724 p.

Dons de l'auteur

- Lebel, Gérard. *Our French-Canadian Ancestors*. Volume 12, traduit par Thomas J. Laforest. The Lisi Press, 1991, 283 p. En vente chez l'éditeur, P.O. Box 1063, Palm Harbor, FL 34682-1063 ou à C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec), G0A 3C0 au prix de 20,00 \$.
- Saintonge, Jacques. *Our French-Canadian Ancestors*. Volume 13. Idem, 1991, 289 p.
- Vézina, Jules. *Naissances, mariages et décès de Grosse-Ile*. 66 p. --- *Généalogie des familles de L'Isle-aux-Grues et l'Archipel 1679-1986*.

Dons d'associations de familles

- De l'Association des familles Cliche inc. *Les Cliche*. Vol. 5, N° 3, août 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- De l'Association des familles Gautreau inc. *Les Gautreau d'Amérique*. Vol. 6, N° 3, été 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- De l'Association des familles Ouellet-te inc. *Le Houâlet*. Vol. 23, N° 3, septembre 1991. C.P. 28, La Pocatière (Québec), G0R 1Z0. --- De l'Association des descendants de Pierre Miville inc. *Le Fribourgeois*. Vol. 3, N° 4, juin 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- De l'Association des Brochu d'Amérique. *Le Fleuron*. Vol. 2, N° 1, été 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

Acquisitions

Sabourin, Yvon. *Inventaire du greffe de Thomas Vuatier notaire de Vaudreuil-Soulanges, Sainte-Anne-de-Bellevue, L'Île-Perrot et Châteauguay 1751 à 1784.* Société de généalogie de l'Outaouais, Publ. N° 20, 1990, 149 p. --- **Désormeaux, Guy.** *Recensement de Bowman et Villeneuve 1861 à 1891.* Idem, N° 21, 1990, 117 p. --- **Collaboration.** *Répertoire des mariages de la paroisse Sacré-Coeur de Hull 1946-1982.* Idem, N° 22, 1990, 139 p. --- **Désormeaux, Guy.** *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Notre-Dame-de-la-Salette et de Saint-Antoine-de-Padoue de Perkins 1883-1900.* Idem, N° 23, 1991, 220 p. --- **Haché, Odette.** *Naissances et baptêmes paroisse Saint-Paul de Bas-Caraquet NB, 1921-1984.* 1991, 278 p. --- **Pontbriand, Benoît.** *Mariages de Bienville comté de Lévis 1896-1989.* 1990, 117 p. --- **Collaboration.** *Répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures, paroisse Sacré-Coeur-de-Marie comté de Mégantic 1879-1989.* Société de généalogie de la région de l'Amiante, 1990, 518 p. --- *Répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures, paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf comté de Mégantic 1931-1989.* Idem, 1990, 136 p. --- *Essai économique et répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures de Saint-Jacques de Leeds comté de Mégantic 1829-1990.* Idem, 1990, 540 p. --- **Collaboration.** *Répertoire des mariages et décès de la MRC Denis-Riverin 1800-1980.* Les Éditions de la SHAM, tome 4, F-G-H, 1991, 456 p. --- **Séguin, André.** *Dictionnaire généalogique des Clavel-Clavelle.* Éd. J. Oscar Lemieux, 1989, 36 p. --- *Histoire et généalogie des Séguin avec répertoire des mariages.* Idem, 1990, 463 p. --- **Bourdon, Francis Frédéric.** *Naissances, mariages et sépultures des Bourdon au Canada et aux États-Unis.* Idem, 1990, 193 p. --- **Dionne, Rodrigue.** *Dictionnaire des Dionne d'Amérique.* Idem, 1989, 281 p. --- **Collaboration.** *Baptêmes, mariages et sépultures de Sainte-Anne de Prescott, Ontario 1885-1988.* Idem, 1988. --- **Société historique de Rigaud.** *Mariages de Sainte-Madeleine de Rigaud 1802-1989.* Idem, 1990, 260 + 260 p. --- *Sépultures de Sainte-Madeleine de Rigaud 1802-1989.* Idem, 1990, 2 volumes, 585 p. --- *Baptêmes de Sainte-Madeleine de Rigaud 1802-1989.* Idem, 1990, 3 volumes, 1108 p. --- **Bourque-Matteau, Rita.** *Dictionnaire Bourg, Bourque, etc.* Idem, 1989, 798 + 59 p. --- **Proulx, Antonin.** *Jean-Noël Desmarais. Sa vie, ses ancêtres, ses descendants.* Idem, 1990, 182 p. --- **Le Houx, Hyacinthe.** *La Houssière. Histoire et dictionnaire de la famille Lehoux.* Idem, 1990, 640 p. --- **Collaboration.** *Mariages et sépultures de Saint-Thérèse de Windsor 1928-1985.* Collection Paroisses de l'Ontario français N° 18. Idem, 1986, 333 p. --- *Mariages et sépultures de Saint-Jérôme de Windsor 1958-1985.* Idem N° 17, 1986, 72 p. --- *Baptêmes, mariages et sépultures de Saint-François-Xavier de Pointe-Fortune 1904-1989.* Idem, 1990, 125 + 22 p. --- **Bélangier, Jean-Paul.** *La vallée de la Rouge, mariages et sépultures, Immaculée-Conception 1883-1988.* Société de généalogie des Laurentides, collection Mgr Antoine Labelle N° 2, 1990. --- *Mariages de La Nativité de Marie de Labelle 1882-1988.* Idem N° 7, 1991, 78 + 38 p. --- **Tremblay, Jean-Paul.** *Le Perche des aïeux. Répertoire des lignées familiales originaires du Perche au 17^e siècle.* Association Québec-Perche, 1979, 77 p. --- **Lambert, Pierre.** *Les origines de Beloeil.* Éd. du Méridien, 1991, 401 p. --- **Mathon, Jean.** *Les baptêmes de Saint-Pie de Bagot 1901-1988.* Centre de généalogie S.C., Publ. N° 134, 1991, 515 p. --- *Les mariages de Saint-Pie de Bagot 1901-1988.* Idem, N° 135, 126 p. --- *Les familles de Saint-Pie de Bagot 1830-1910.* Idem, N° 136, 1991, 654 p. --- **Johnson, K.A. et M.R. Sainty.** *Genealogical Research Directory.* 1991, 912 p. --- **Samson-Gélinas, Rollande et Louis Girard.** *Répertoire des mariages de Yamachiche 1960-1990 et de Maskinongé 1965-1990.* 1991.

Dons en argent

1748	Yvette Forest	6,00 \$
	Anonyme	9,56 \$

Merci à toutes les personnes qui ont fait si généreusement dons de volumes et d'argent.

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Chaque mois, plusieurs questions et réponses nous parviennent sans être signées. Nous ne pouvons accepter les demandes si le nom et le numéro de membre n'apparaissent pas dans votre envoi.

Questions

- 1998 Recherche renseignements sur Jonathan **Huntington** qui a vécu au Canada de 1790 à 1820. Il s'y maria et y laissa sa famille à l'exception d'un fils. Il se remaria à Bloomington IN, en 1830, et eut d'autres enfants. (Renald Lessard 1731)
- 1999 Date, lieu de mariage et parents d'Émile **Côté** et Joséphine **Simard**. Leur fils Émile épouse Maria **Boily** à Baie-Saint-Paul le 20 octobre 1914. (Claude Martel 2606)
- 2000 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste **Mercier** et Caroline **Beeds**. Leur fils Édouard épouse Marie-Anne **Bernier** à Saint-Jean-des-Piles le 25 juin 1906. Caroline **Beeds** était peut-être une indienne de la tribu Têtes-de-Boules. (Claude Martel 2606)
- 2001 Date, lieu de mariage et parents de Moïse **Lafaille** et Julienne **Boivin**. Leur fils Félix épouse Emma **Paquette** à Coaticook (Saint-Edmond) le 15 octobre 1900. (Diane Bonhomme 1525)
- 2002 Date, lieu de mariage et parents de Léandre **Paquette** et Caroline **Charland**, parents de Emma **Paquette**. (Diane Bonhomme 1525)
- 2003 Date, lieu de mariage et parents de Moïse **Labonté** et Marcelline **Douillard**. Leur fils Michel épouse Exilda **Boisvert** à Katevale le 23 novembre 1885. (Diane Bonhomme 1525)
- 2004 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Boisvert** et Joseph **Roy** parents d'Exilda **Boisvert** mariée à Michel **Labonté**. (Diane Bonhomme 1525)
- 2005 Date, lieu de mariage et parents de Hérode **Vandale** et de son épouse Adélaïde **Gendron**. Un fils, Honoré, épouse Esther **Chantal** à Stanstead (Sacré-Coeur) le 20 novembre 1882. Un autre fils, Joseph, épouse Joséphine **Chantal** à Stanstead (Sacré-Coeur) le 11 janvier 1883. (Mary V. Shontell 2501)
- 2006 Date, lieu de mariage et parents de William **Guy** et Isabelle-Ann **Young**. Leur fils Pierre-Étienne **Guy** a épousé Zoé **Postras** à L'Islet le 17 février 1852. (Hélène Langevin-Robitaille 2332)
- 2007 Lieu de naissance de Joseph Edward **Stebenne** (Pierre et Caroline **Valin**) né le 10 mai 1892. Il s'agit des paroisses dans les environs de Chambly, Marieville, L'Ange-Gardien ou les environs de Rouville. (Bernard E. Nadeau 0258)
- 2008 Date, lieu de mariage et parents d'Athanase **Lavoie** et Félicité **Tremblay**. Leur fille Théotiste épouse François **Girard** (Jérôme et M.-Madeleine **Bouchard**), veuf d'Émérance **Marcoux** à L'Acadie le 22 novembre 1825. (Albert-George Norbut 2206)
- 2009 Date, lieu de mariage et parents de Louis **Lemelin** et M.-Barbe-Amable **Giroux**. Leur fille Marie-Madeleine épouse Joseph **Plante** (Jacques et M.-Anastasia **Girard**) à Napierville le 7 octobre 1822. (Robert-G. Norbut 2206)

- 2010 Date, lieu de mariage et parents d'Augustin **Bélanger** et Louise **Lapointe**. Leur fils Jacques épouse Marguerite **Lord/Laure/Laurt** (Charles et M.-Josette **Doucet**) à Louiseville (seigneurie de Rivière-du-Loup en haut) le 28 janvier 1769. (Robert-G. Norbut 2206)
- 2011 Lieu de mariage des parents de Moses (Moïse) **Roy** et de Vitaline **LaBelle**, mariés à Longueuil le 25 août 1852. (Robert-G. Norbut 2206)
- 2012 Date, lieu de mariage et parents de Jacques **Rochon** et Anastasie **Boulé**. Leur fils Philius épouse Clara **Plamondon** à Québec (Saint-Sauveur) le 11 septembre 1877. (Jean Doré 1590)
- 2013 Lieu d'origine au Canada de Raymond **Bellisle** et Florence **Mandeville** probablement au Québec. (Gabriel Brien 1693)
- 2014 Ancêtres de Suzanne **Lafrance-Laviolette**. (Gabriel Brien 1693)
- 2015 Date, lieu de mariage et parents de Honoré **Beaulieu dit Hudon** marié à Hermine **Jean**. (René Doucet 0522)
- 2016 Date, lieu de mariage et parents d'Augustin **Fradet** marié à Céleste **Mercier**, vers 1815-1820. (René Doucet 0522)
- 2017 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Maurice** marié à Marie-Louise **Gagnon**. (René Doucet 0522)

Réponses

- 1823 (Janvier 1991) – Dans cette question s'est glissée une erreur. Il est dit qu'Isaac-Israël **Collins** (Jacob et Suzanne **Boisvert**) épouse Hermine **Pelletier** à Trois-Rivières le 2 mai 1849.

Correction : Isaac-Israël **Collins** épouse Hermine **Pellerin** (François et Amable **Isabelle** mariés à Trois-Rivières le 26 juin 1826). (Claude E. Pelletier 0377)

- 1853 **Alfred Pelletier** épouse Célanière **Bélanger** à Saint-Antonin (Rivière-du-Loup) le 4 septembre 1876. Leurs parents :
Elzéar-André Pelletier épouse M.-Joseph **Mailloux** (Louis-Marie et Thècle **Mailloux**) à Cacouna (Saint-Georges) le 11 février 1850. Devenu veuf, **Elzéar-André** épouse Marie **Dubé** (Simon et Rosalie **Morneau**, veuve d'Alexandre **Michaud**) à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup le 26 juin 1882.
Elzéar-André est fils de Hilaire-Henri **Pelletier** et Salomé **Sirois** mariés à Saint-Louis de Kamouraska le 22 février 1813. Célanière **Bélanger** est fille de David et Ursule **Dumont**, mariés à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup le 25 septembre 1843.

Le couple **Alfred Pelletier** – Célanière **Bélanger** a parmi ses enfants :

1. Louis épouse en 1^{er} noces Alma **Soucy** (Eugène-Arthur et Arthémise **Ouellet**) à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup le 8 février 1898, et en 2^{es} noces Méline St-Pierre, veuve d'Alcide **Bérubé** à Saint-François-Xavier de Rivière-du-Loup le 22 juin 1936.
2. Maria épouse François-Xavier **Dumont** (Pierre et Angèle **Brousseau**) à Saint-Antonin le 5 février 1901.
3. Amanda épouse Alfred **Landry** (veuf d'Alphonsine **Landry**) à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup le 6 août 1912.
4. Hedwidge épouse Hermas **Morel** (Ignace et Arthémise **Côté de Saint-Hubert**) à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup le 12 janvier 1909. (Claude E. Pelletier 0377)

1932 Joseph **Dugrenier dit Perron** est décédé le 20 mai 1770 et fut inhumé le 22 mai 1770 à Saint-Joseph de Beauce. Il était alors âgé d'environ 50 ans, selon son acte de décès, de sorte qu'il serait né vers 1720.

Louis **Dugrenier dit Perron** fut baptisé le 8 octobre 1764 à Saint-Joseph de Beauce. Il est décédé le 28 février 1833 et fut inhumé le 2 mars 1833 à Sainte-Marie de Beauce. (Pierre Perron 2287)

2009 Louis **Lemelin** (Charles et Marie **Élie/Hélie/Hély**) épouse Marie-Barbe-Amable **Giroux** (François et Barbe-Amable **Babeu**) à L'Acadie le 30 mai 1797. Réf.: Fichier Loisselle. (André Beauchesne 1733)

2014 Suzanne **Lafrance** épouse Jean-Paul **Laviolette** (Jack et Dinora **Philibert** d'Ottawa) à Val-d'Or le 29 juin 1957; elle a comme lignée ascendante paternelle :

1. Joseph-de-Villers **Lafrance** et Hermine **Dupont** (Ulric et Amanda **Desrochers**) mariés à la Mission N° 1, Pensionnat indien, Amos le 11 août 1926;
2. Cyrille-Alfred **Lafrance** et Alice **Picher** (François-Xavier et Félicité de **Villers**) mariés à Québec (Saint-Jean-Baptiste) le 20 octobre 1891;
3. Pierre-Georges **Lafrance** et Mathilde-Joséphine **Dussault** (David et M.-Louise **Mailloux**) mariés à Québec (Saint-Jean-Baptiste) le 18 février 1862;
4. Isaac **Lafrance** et Ursule **Matte** (Nicolas et Angélique **Mercure**) mariés à la Pointe-aux-Trembles (Neuville) le 5 juillet 1830;
5. Pierre **Lafrance** et M.-Anne-Gertrude **Bertrand** (Antoine et M.-Louise **Faucher**) mariés à Pointe-aux-Trembles (Neuville) le 27 novembre 1794;

Pour remonter plus loin, il faut savoir qu'il y a plusieurs familles qui ont pris le surnom **Lafrance**, dont celle des **Pinel** dont est issue cette lignée.

6. Pierre **Pinel dit Lafrance** et M.-Joseph **Paulet/Pollet** (Pierre et M.-Madeleine **Gosselin**) mariés à Pointe-aux-Trembles (Neuville) le 6 août 1764;
7. François-Xavier **Pinel dit Lafrance** et M.-Anne **Voyer** (Pierre et M.-Madeleine **Lefebvre**) mariés à Pointe-aux-Trembles (Neuville) le 5 février 1720;
8. François-Xavier **Pinel dit Lafrance** et Louise **Coutancineau** (Julien et Marie **Langlois**) mariés à Pointe-aux-Trembles (Neuville) le 24 novembre 1687;
9. Gilles **Pinel** et Anne **Ledet/Léodet** (Nicolas et Isabelle **Pinau**, d'Angoulins, év. La Rochelle, Aunis) mariés à Québec le 2 septembre 1657;
10. Nicolas¹ **Pinel** et Madeleine **Maraud** (Mathieu et Jeanne **Gay**, de Bourgneuf, év. La Rochelle, Aunis) mariés à Sainte-Marguerite-de-La Rochelle, Aunis, le 29 septembre 1630. Nicolas a été engagé à La Rochelle le 5 avril 1645 pour Port-Royal.
11. Jean **Pinel** et Thomasse **de la Haye**, de Campagnolles, arr. Vire, év. Coutances, Normandie (Calvados). (André Beauchesne 1733)

2016 Augustin **Fradet** épouse Marie-Céleste **Mercier** à Saint-Vallier le 13 février 1809.

Les générations précédentes sont :

Augustin **Fradet** épouse Marie-Louise **Langlois** à Saint-François-du-Sud le 15 novembre 1779;

Augustin **Fradet** épouse Isabelle **Tanguay** à Saint-Vallier le 17 juillet 1752;

Augustin **Fradet** épouse Geneviève **Leclerc** à Saint-Laurent, I.O., le 20 octobre 1730;

Jean **Fradet** (Thomas et Anne **Rousse** de Marsillac, en Guyenne (Gironde) épouse Jeanne **Élie** à Saint-Jean, I.O., le 12 février 1692.

Sources : Talbot, Éloi-Gérard, *Recueil de généalogies des comtés de Beauce-Dorchester-Frontenac*, tome IV, p. 217-218. (Jacques Saintonge 1342)

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

Contact-Acadie – Centre d'études acadiennes – N° 7, juin 1991.

Nouvelles du Centre et rapport des activités.
Lancement prochain de francophonies d'Amérique.
Le répertoire des chercheurs (au-delà de 280) dans les provinces de l'Atlantique.

Okami – Société d'histoire d'Oka – Vol. VI, N° 2, été 1991.

Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac ou la Trappe d'Oka : vue aérienne.
Inauguration de la statue de la bienheureuse Kateri Tekakwitha.
Le camp Notre-Dame à Oka.
Discours aux Indiens d'Oka en 1741.
Chronologie indienne.
"Les troubles de 1860-1880 à Oka – choc de deux cultures". Thèse présentée par M. Claude Pariseau à l'Université McGill.

The Newfoundland Ancestor – Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. – Vol. 7, No. 2, Summer 1991.

From the Provincial Archives.
Bay of Islands 1876; some Pioneer Residents.
Research Interest.
Newfoundland Strays; Fisherman Lost at Sea Aboard Vessels from Gloucester; Birth, Death and Marriage Announcements from the *Newfoundland Mercantile Journal*, 1816-1819.
United Empire Loyalists Association of Canada.
Preliminary Index of the Anglican Cemetery, Forest Road, St. John's Collected Summer 1990.

À moi Auvergne! – Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne et du Velay – N° 56, 1^{er} trimestre 1991.

Informatique et généalogie – 1^{re} partie : un choix raisonnable.
Les notaires de la région de Lastic.
Notes sur quelques patronymes livradois du milieu du XV^e siècle.
Notes historiques sur les Coiffier de Tours sur Meymont (suite).
Origines et généalogies des familles Aubert D'Augerolles au XIX^e siècle.
Communauté familiale ou assurance vieillesse?

Champagne généalogie – Bull. de liaison des Centres de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne – N° 52, 3^e trimestre 1991.

Centre généalogique de la Marne

Lignes agnatiques, Bruno, Pignolet.
Nous sommes tous cousins : Remy Journé / Marie Guérin.
Tribune héraldique.
À Château-Thierry en 1622, les officiers des eaux et forêts sont en grève.
Les glanes de l'orfèvre.
Rôle d'imposition de la ville de Reims pour 1621.

Centre généalogique de l'Aube

Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve, et sa famille.
Famille Ste-Étienne.
Famille Denoux.

Centre généalogique de Haute-Marne

Les corporations langroises au Moyen Âge.
Recherches généalogiques sur la Maison de Joinville au Moyen Âge.

Michigan's Habitant Heritage - French Canadian Heritage Society of Michigan - Vol. 11, N° 4, Oct. 1990.

Early Capots of New France.
Comeau Families - Part 4.

L'Outaouais généalogique - Société de généalogie de l'Outaouais - Vol XIII, N° 4, septembre, octobre 1991.

Mots d'origine percheronne encore en usage au Canada français.
Problème de Proulx.
Généalogie de Julie Le Page.
La généalogie au Québec survivra-t-elle au projet de loi 125?

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

#2661	Lessard, Paul	8-3403, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy, QC, G1W 2L1
#2662	Thibault, Raymond	1-490, rue Prévost, Québec, QC, G1R 1Z9
#2663	Roy, Maurice P.	530, West Mall, Unit 9, Etobicoke, ON, M9C 1G3
#2664	Fournier, Armelle	3-480, av. Rousseau, Ville Vanier, QC, G1M 3M1
#2665	Jolicoeur, Éric	206-3010, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy, QC, G1V 4E9
#2666	Cormier, Romae J.	125, Delcy Dr., Dekalb, IL 60115, USA
#2667A	Rancourt, Jean-Noël	1183, rue du Sault, Saint-Romuald, QC, G6W 2N2
#2668A	Girard, Marie-Claude	206-3010, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy, QC, G1V 4E9
#2669	Corriveau, Claudette	3-3680, rue Chevalier, Les Saules, QC, G1P 1M7
#2670A	Corriveau, Thérèse	3-3680, rue Chevalier, Les Saules, QC, G1P 1M7
#2671	Lebel-Barone, Joan	1916, Royal Palm Dr., Ft. Pierce, FL 34982, USA
#2672	Laroche, Denis	4-6439, rue du Gabarit, Québec, QC, G2J 1N9

Réadmission

#0227	Minguy, Lucienne	431-540, boul. Charest Est, Québec, QC, G1K 8L1
#1741	Blanchard, Cécile	294, rue Saint-Joseph Est, Lévis, QC, G6V 1G2
#2376	Marquis, Jean-Marie	169, rue Saint-Laurent, Saint-Eustache, QC, J7P 5G7

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE : En raison des activités nombreuses du Congrès les 11, 12 et 13 octobre, il n'y aura pas de conférence mensuelle le 16 octobre prochain.

CONGRÈS : Cordiale bienvenue à tous les congressistes inscrits et à tous ceux qui se joindront à nous dans les prochains jours pour célébrer le 30^e anniversaire de fondation de la Société de généalogie de Québec.

LANCEMENT : À cette occasion sera lancé le répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean - Publication N^o 70.

BIBLIOTHÈQUE : Veuillez prendre note que la bibliothèque sera fermée le samedi 12 octobre en raison des activités du congrès. Elle ouvrira cependant ses portes aux chercheurs et visiteurs le dimanche 13 octobre de 10h00 à 15h00.

Heures d'ouverture : La bibliothèque sera fermée le **lundi 14 octobre**, fête de l'Action de Grâce.

Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.

Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.

Dimanche, 13 octobre de 10h00 à 15h00.

Samedi, 26 octobre de 13h00 à 16h00.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 1246, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

* * * * *

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00

Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30

Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Pour inscription au cours d'initiation en généalogie, 2^e samedi de chaque mois de 9h30 à 12h00.

Tél.: 644-4795. Veuillez prendre note que le cours de généalogie du mois d'octobre est annulé en raison du congrès de notre Société.

* * * * *